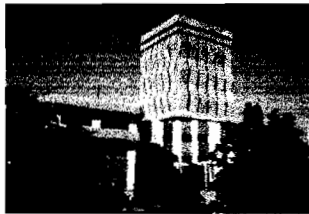


UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
U.F.R. LETTRES & SCIENCES HUMAINES

SECTION DE SOCIOLOGIE



L'ENTREPRENEURIAT FEMININ :
LA LOGIQUE ECONOMIQUE DANS LES MICRO-
ENTREPRISES ARTISANALES ET COMMERCIALES DANS
LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS

MEMOIRE DE MAÎTRISE
ès-LETTRES & SCIENCES HUMAINES

(Sociologie)

99 10

Présenté et soutenu par

FATOUMATA BINETOU RASSOUL CORREA

Sous la direction du
Professeur GORA MBODJ
Maître de Conférence

Année 1998

Dédicace

Je dédie ce travail à tous ceux qui me sont proches.

Remerciements

Je remercie du fond du cœur Messieurs Boubacar LY chargé d'enseignement à l'Université CHEIKH ANTA DIOP de Dakar et Gora K. MBODJ Maître de conférence à l'Université GASTON BERGER de Saint-Louis pour leurs conseils très utiles.

Je remercie également MONSIEUR et MADAME AW pour la chaleureuse hospitalité dont ils ont fait preuve pendant mon séjour dans la ville de Saint-Louis.

LISTE DES TABLEAUX, SCHEMAS ET GRAPHIQUES

Tableaux	Titres	Pages
A	Récapitulatif des concepts	23
B	Répartition de la population résidente totale par département et par sexe	36
C	Répartition de la population communale selon le quartier de résidence	37
D	Répartition de la population communale selon le sexe et le groupe d'âge	39
E	Taux bruts de scolarisation masculins et féminins au Sénégal 1960-1990	45
F	Répartition de l'activité professionnelle selon le sexe dans la commune de Saint-Louis	47
G	Identification des acteurs	54
H	Répartition des femmes en fonction du métier	55
I	Correspondance entre l'activité et le niveau d'étude	56
J	Typologie des sources de financement de départ par ordre de fréquence	58
K	Femmes ayant suivi une formation hors du cadre familial	64
L	Classification des usages des revenus.	68
M	Correspondance entre qualité du matériel et type de comptabilité.	70
Schéma 1 : Récapitulation du modèle d'analyse.		19
Graphique 1: Pyramide des âges de la Commune.		40

LISTE DES ABREVIATIONS

B.I.T	: Bureau International du Travail
C.A.E.F	: Centre Africain de l'Entrepreneuriat Féminin
C.d.M	: Chambre des Métiers
C.E.C.A.S	: Caisse d'Epargne et de Crédit des Artisans de Saint-Louis
C.F.P.T	: Centre de Formation Professionnelle et Technique
D.E.T	: Diplôme d'Enseignement Technique
D.P.S	: Direction de la Prévision et de la Statistique
G.I.E	: Groupement d'Intérêt Economique
I.F.D	: Intégration de la Femme au Développement
P.A.L	: Plan d'Action de Lagos
P.A.S	: Plan d'Ajustement Structurel
P.I.C	: Plan Inter Communal
P.V.D	: Pays en Voie de Développement
SONAM	: Société Nationale d'Assurances Mutuelles

QUELQUES STRUCTURES DE FINANCEMENT EXISTANT AU SENEGAL

CNCAS	: Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal
CMS	: Crédit mutuelle du Sénégal
ADF	: Fondation Africaine pour le développement
ACEP	: Alliance pour le crédit et l'épargne pour la production
FED	: Fonds Européen pour le Développement
FDEA	: Femme Développement et Entreprise en Afrique
RASEF	: Réseau Africain pour le Soutien de l'Entrepreneuriat Féminin
AFSSEF	: Accès des Femmes Sénégalaises aux Services Financiers
PAMECAS	: Programme d'Appui aux Mutuelles d'Epargne et de Crédit
PNUD	: Programme des Nations- Unies pour le Développement
OXFAM	
PLAN INTERNATIONAL	
AMBASSADE DES PAYS-BAS	

SOMMAIRE

	Pages
INTRODUCTION	3

Première partie : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

Chapitre I : PROBLEMATIQUE	7
I.1. Contexte général	7
I.2. Position du problème	10
I.3. Objectifs et hypothèses	15
I.4. Le modèle d'analyse	16
I.5. Définition des concepts	20
Chapitre II : METHODOLOGIE	24
II.1. La recherche documentaire	24
II.2. Choix du terrain et pré-enquête	28
II.2.1. Choix du terrain	28
II.2.2. La pré -enquête	29
II.3. L'échantillonnage	30
II.4. L'enquête : les outils de la collecte de données	31
II.4.1. Le guide d'entretien	32
II.4.2. Le questionnaire	32
II.5. Les difficultés rencontrées	32

Deuxième partie : LE CADRE DE L'ETUDE

Chapitre III : PRESENTATION DU TERRAIN D'ETUDE	35
III.1. Le milieu d'étude	35
III.2. Structure de la population par sexe et par âge	38
III.3. Ethnie et religion	41

Chapitre IV :	VIE ECONOMIQUE A SAINT LOUIS	42
IV.1.	Etat de la population féminine	42
IV.1.1.	L'état matrimonial à Saint-Louis	42
IV.2.	La situation professionnelle	43
IV.2.1.	Le niveau d'instruction	44
IV.2.2.	L'activité de la population	46
IV.3.	Les domaines de l'activité féminine	48
IV.3.1.	L'industrie artisanale	49
IV.3.2.	Le commerce et les services	50

Troisième partie : PRESENTATION DES RESULTATS

Chapitre V :	LES DIMENSIONS SOCIALES ET CULTURELLES DE LA LOGIQUE ECONOMIQUE	52
V.1.	Aperçu sur les trajectoires professionnelles	52
V.2.	Les sources matérielles économiques et les sources matérielles sociales	56
V.3.	L'impact de l'environnement social et de la civilisation sur les comportements économiques	59
V.4.	Les stratégies administratives et commerciales	63
Chapitre VI :	L'USAGE DES REVENUS OU L'AUTRE MANIERE DE FAIRE « TRAVAILLER » L'ARGENT	68
VI.1.	La réussite économique	68
VI.1.1.	Epargne et investissement à but lucratif	68
VI.1.2.	Entretien familial	71
VI.2.	Les difficultés liées à l'échec des entrepreneures	72
VI.3.	La réussite sociale	74
CONCLUSION		77
ANNEXES		

INTRODUCTION

En Afrique, les femmes ont toujours été défavorisées par les politiques d'alphabétisation et cela jusqu'à une période très récente. Cette situation a constitué pendant longtemps un handicap les empêchant ainsi de prétendre à certains types de travaux et les confinant à quelque activité de survie hors ou dans le cadre familial comme par exemple l'artisanat alimentaire, secteur qui n'exige pas d'habiletés supplémentaires à celles acquises au cours du processus de socialisation. Cette discrimination a été encouragée par le mode socialisation qui s'établit dès l'enfance à travers les mécanismes de sanctions, de punitions et de récompenses par lesquels chaque individu apprend à se conformer aux normes sociales c'est-à-dire à modeler ses comportements en fonction des attentes de son environnement social¹. Pour combler ces attentes, la femme est demeurée dans son foyer, près de sa famille pour s'occuper des besoins domestiques.

Face au nombre de plus en plus élevé de ces besoins qui sont loin de correspondre aux moyens des maris, les femmes ont pris leurs initiatives propres pour sortir de la dépendance. Elles ont de cette façon fait comprendre à leurs différents partenaires sociaux ou économiques que leur marginalisation par rapport aux grands projets de développement de leurs pays et le manque de prise en compte de leurs besoins spécifiques les ont incitées à développer des structures ou associations sous diverses formes².

L'apparition officielle des femmes sur la scène économique a montré qu'elles ont surtout des besoins pratiques et des intérêts stratégiques et selon COUILLARD (op.cit, 1989), « ... si les premiers sont facilement repérables, les seconds qui

¹ COUILLARD M.A, Le développement avec les femmes ou le pouvoir négocié. In Centre Sahel n° 14 Décembre 1989 pp 13-19.

² SARR Fatou, Femme et Pouvoir Economique. In Démocratie Africaine, n° 7, Août-Septembre 1997 pp 62-69

sont liés aux enjeux dans les rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes sont rarement pris en considération dans les projets de développement ».

Au Sénégal, on note la présence massive des femmes dans diverses activités de production comme cela est le cas dans beaucoup de pays en voie de développement. Elles se sont investies dans les micro-entreprises de production alimentaire, artisanale ou commerciale. L'apparition de cette nouvelle catégorie de producteurs qui affirme plus que jamais sa détermination à participer à l'échiquier économique a mis le concept d'entrepreneuriat féminin à l'ordre du jour.

Saint-Louis, comme d'ailleurs les autres villes du Sénégal, n'échappe pas à cette nouvelle situation des femmes. En effet les entrepreneures commerciales et artisanales de l'ancienne capitale ont décidé de s'introduire dans l'environnement économique pour des raisons diverses, quitte à affronter les multiples obstacles d'ordres différents qui éliminent beaucoup d'entre elles et que ne parvient à surmonter qu'une faible minorité.

Nous avons cherché à expliquer ce déséquilibre car les femmes semblent avoir dans l'ensemble les mêmes conditions (les situations matérielle, économique et le niveau d'instruction) et les obstacles auxquels elles font face sont identiques. Aussi avons-nous mis l'accent sur un niveau où se manifestent des divergences à savoir leurs pratiques et stratégies socio-économiques. L'un des objectifs de notre mémoire a été de montrer la dépendance qui existe entre ces pratiques et stratégies produites selon une certaine mentalité ou logique économique et, d'une part l'environnement social constitué par la famille, les parents et les partenaires dans la communauté et, d'autre part, la civilisation à travers ses normes et valeurs culturelles qui proposent ou exigent des modes de conduite.

Le texte qui suit est le résultat de nos préoccupations et s'articule en trois parties. Dans la première partie, nous avons présenté le cadre théorique de notre étude constitué des chapitres sur la problématique et sur la méthodologie. La deuxième partie décrit le cadre physique en deux moments; le premier se rapportant au terrain d'investigation et le second à la vie économique dans la commune de Saint-Louis. Ce texte se terminera par la présentation des résultats de nos recherches dans les chapitres V et VI qui traitent respectivement des dimensions sociales et culturelles de la logique économique et de l'usage des revenus des entrepreneures.

PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

Chapitre I

PROBLEMATIQUE

I.1. CONTEXTE GENERAL

De nos jours, il est remarquable que les femmes sont de plus en plus les soutiens et les supports au sein de l'économie institutionnalisée et de l'échange informel. Et dans ces deux genres de relation, elles rendent possible le maintien d'un type de société et d'économie dont elles font non pas seules mais néanmoins majoritairement les frais.

Déjà productives dans le cadre des rapports domestiques où elles satisfont aux besoins physiques et psychologiques de travailleurs et de consommateurs, de nombreuses femmes se voient contraintes au travail extérieur. La plupart de ces femmes sont supposées être entretenues par le salaire du mari, mais doivent en réalité suppléer à l'insuffisance absolue ou relative de ses émoluments. Elles doivent se débrouiller pour approvisionner l'unité domestique en biens et services avec le revenu disponible.

Aujourd'hui, les femmes proposent une nouvelle vision du monde fondée sur les réalités qu'elles vivent, basée sur le respect de leurs droits, qui par nécessité, qui par conviction militante. Elles ne demandent qu'à promouvoir une vie stable et des communautés saines et équitables. Pour arriver à leurs fins, elles semblent prêtes à mener toutes les formes de lutte possibles.

La première est la recherche de leur intégration dans le monde du travail ; elles ont compris que le travail est libérateur et que le pouvoir transite par l'argent. De

façon informelle ou non, elles participent activement à l'économie du pays. La croissance de l'entrepreneuriat officiel et non officiel³ constitue un indice significatif du développement du pouvoir économique des femmes. Elles participent à la survie du groupe familial, à son entretien, et à l'amélioration de son standing.

Selon Médias France Inter continents (M.F.I.), plus d'un milliard de femmes travailleront en l'an 2000, les deux tiers (2/3) soit quelques 700 millions d'entre elles seront actives dans le Tiers Monde. Mais comme le souligne le Bureau International du Travail (B.I.T.), ces dernières représenteront à peine 50 % de la population féminine du Tiers Monde en âge de travailler (15-64 ans) contre plus de 60 % de leurs sœurs des pays industrialisés. Le B.I.T. souligne tout de même que ces statistiques concernant les pays en voie de développement sont incomplètes faute de prendre en compte la totalité des activités réelles des femmes.

En effet, il faudrait prendre en considération toutes les activités lucratives qui peuvent être soit l'emploi salarié, soit le travail dans le secteur agricole, soit encore une occupation dans le secteur informel. Les activités féminines dans ce secteur ont une ampleur de plus en plus considérable du fait des entraves et inégalités qui existent dans la participation des femmes à l'économie moderne.

Ces obstacles sont en général les insuffisances à l'accès à la formation professionnelle et technique, à l'éducation et aux possibilités de perfectionnement qui sont la clé d'une participation égalitaire au marché du travail pour qu'elles ne demeurent pas à des postes répétitifs exigeant peu de qualification⁴. En outre, les

³ CORDONNIER Rita, Femmes Africaines et Commerce, Les revendeuses de tissu de la ville de Lomé, Paris, l'Harmattan, 1987, 190p

⁴ BOSERUP Ester, La femme face au développement économique, Paris PUF, 1983 315p

normes et les valeurs culturelles qui sont souvent des critères à la division du travail peuvent être des obstacles aux entreprises féminines.

Selon la dernière conférence mondiale des Nations Unies sur la femme de Beijing en 1995 et conformément aux statistiques avancées lors des conférences intergouvernementales organisées en 1992 à Rio, la femme représente 50 % de la population, effectue presque 2/3 des heures de travail réalisées, ne perçoit qu'un dixième des revenus mondiaux et possède moins du centième des biens matériels. La hausse de l'entrepreneuriat féminin est à ne pas en douter la première forme de lutte contre ces inégalités socio-économiques.

Aujourd'hui les mentalités ont changé pour plusieurs raisons ; les politiques d'ajustement tout comme la compression de personnels et la crise économique ont balayé ou mis en veilleuse les tabous sociaux ou moraux. Les barrières de préjugés dans les activités féminines s'effondrent alors ; les hommes n'étant plus en mesure de satisfaire toutes leurs demandes sont obligés de laisser les femmes travailler.

Cependant leur insertion dans l'économie n'est pas facile vu leur manque de formation, de moyens matériels et techniques, leur faible niveau d'instruction, ou pire leur analphabétisme.

En Afrique, une conférence internationale a été organisée sur l'I.F.D. en 1979 par la Commission Economique de l'Organisation de l'Unité Africaine ; dans le rapport final de cette réunion, la nécessité de créer un mécanisme administratif tendant à assurer l'entière participation des femmes au développement national et à la coopération internationale a été reconnue. L'année précédente, au Sénégal, par décret du chef de l'Etat, un Secrétariat d'Etat à la Condition Féminine, chargé de veiller à l'aspect féminin dans les plans de développement. Ses fonctions

étaient alors l'application de la politique de promotion de la femme et la coordination des activités des organisations féminines.

Dans les mêmes années 1970, il a été souligné que les activités entreprises au cours de la première moitié de la décennie pour la femme ont été insuffisantes malgré les efforts fournis. Ainsi le Plan d'Action de Lagos (P.A.L.) pour le développement économique de l'Afrique 1982 - l'an 2000 élaborait les articles 312 ;e) et 325 ;i) qui stipulaient respectivement qu'il faut offrir aux femmes une formation dans le domaine de la promotion, de la gestion et de l'administration des coopératives, et que les femmes devraient participer au processus d'élaboration des lois de façon à garantir que la législation soit mieux adaptée aux réalités. Malgré tout, ces conclusions semblent avoir eu peu de suivi.

I.2. POSITION DU PROBLEME

Par rapport aux approches propres à l'entrepreneuriat féminin, les chercheurs ont surtout voulu trouver des explications à la lenteur dont les femmes font preuve quand il s'agit de créer une entreprise. L'explication première de la rareté des micro-entreprises féminines est reconnue comme étant due à la difficulté à l'accès aux crédits; les banques exigent des garanties souvent trop élevées ou l'hypothèque. Les coûts de ces garanties à supporter par l'emprunteur sont élevés et en limitent la réalisation⁵. Or l'ensemble de ces exigences dénote une certaine «culture financière», culture n'est pas à la portée des petits agents économiques, les femmes en particulier et les plus pauvres d'entre elles notamment.

Certaines femmes interrogées mettent surtout l'accent sur leur manque de fonds et d'aide financière. Pourtant même avec l'existence de l'aide financière, le problème demeure pour d'autres. En effet, il existe une inadéquation entre la

logique des bailleurs de fonds et les réalités vécues par les femmes selon E.S Ndione⁶, ensuite les comportements de celles-ci sont plus déterminés par une logique de relations sociales que par une logique de relations économiques d'après Luce Cloutier⁷. Cette explication est assez conforme à la tradition Wolof par exemple, dans laquelle la femme se taille une place de prestige grâce aux dons et contre-dons⁸.

Rappelons que la question générale que nous avons retenue était de savoir pourquoi, malgré leur dynamisme les femmes entrepreneures arrivent rarement à créer des entreprises de grande envergure ?

Notre terrain d'étude compte une population totale de 660.282 habitants dont 43% résident dans le département de Dagana, 33% dans le département de Matam et 24% dans celui de Podor. Les capitales départementales et la commune de Saint-Louis évoluent annuellement au rythme de 3,62% pour la commune de Dagana, 0,90 % pour la commune de Matam, 0,75 pour Podor et 2,19 pour Saint-Louis.

L'essentiel de la population active est composée d'hommes à savoir 87%, le volume global des chômeurs est plus important chez les hommes (14.906) que chez les femmes (3.774), mais en termes relatifs, les taux de chômage sont de 11,1 chez les hommes et 19,3 chez les femmes. La population communale qui nous intéresse ici représente environ 19,6% de la population de la région. La structure par sexe et par âge montre une prépondérance des femmes sur les hommes soit 52,03% contre 47,97% avec un (RM) de rapport de masculinité 106.

⁵ SARR Fatou, op. cit. p 63

⁶ NDIONE, E. S., *Le don et le recours. L'économie urbaine en Afrique*. 1992 Karthala, Enda Graf Sahel, p.214.

⁷ CLOUTIER, Luce, « Du contrôle étatique aux initiatives locales de développement » in *Centre Sahel*, note et travaux n°29, octobre 1993, pp 35-45.

⁸ DIOP. A. B., *La famille wolof*, Karthala, 1985, 262 pages.

Plus de la moitié de la population (59%) se situe dans la tranche 0-19 ans, les vieilles personnes constituent seulement 4% de cette population⁹.

Au premier contact, l'ancienne capitale donne l'impression d'une ville morte dépourvue d'activités économiques de grande envergure du fait de l'importance du chômage des personnes adultes aux heures supposées de travail et de la qualité de l'habitat en général. Selon René Dumont, Saint-Louis n'a jamais eu d'industrie moderne et pour reprendre son expression, l'administration coloniale a fait pendant longtemps figure d'unique industrie. La population de Saint-Louis s'est toujours beaucoup plus intéressée au commerce et tous les projets de création industrielle ont été soit abandonnés soit réalisés dans d'autres villes surtout à Dakar. Ainsi l'unique industrie se réduit aux fabrications artisanales, principales productions du secteur secondaire. La ville de Saint-Louis compte de nombreux artisans hommes et femmes qui s'exercent dans l'artisanat d'art et l'artisanat de production d'assez bonne qualité.

Selon la Direction de la Prévision et de la Statistique (D.P.S.), les taux d'activité sont trop faibles chez les femmes et elles ne sont pas majoritaires dans l'artisanat de production bien que de plus en plus la tendance soit à la création d'entreprises dans ce secteur. La plus haute couche de l'informel en ce qui concerne les femmes est composée de teinturières, couturières et de transformatrices de poisson sec. Elles sont quasi-inexistantes dans le secteur primaire, le peu de femmes qui s'y trouvent est producteur de légumes. Elles sont rares à s'exercer dans le secteur tertiaire, notamment dans les domaines de la santé, de l'enseignement, où elles occupent des postes subalternes dans l'administration.

⁹ Service régional de la planification, Plan d'investissement communal, Juillet 89
Direction de la Prévision et de la Statistique « recensement général de la population et de l'habitat de 1988 », Septembre 1992

Le travail des femmes à Saint-Louis n'est pas forcément le résultat de la crise économique. Elles semblent pour la plupart avoir été toujours limitées par des problèmes d'ordre financier surtout et ne sortent pas du domaine de la micro-entreprise. Mises à part les transformatrices de poisson sec dont la production est toujours inférieure à la demande, les artisanes ont aujourd'hui des problèmes de débouchés. Les teinturières et les couturières dépendent surtout des commandes et ne réalisent des chiffres d'affaires importants que lors des fêtes religieuses. La vétusté de l'équipement dont elles disposent, ou même l'absence d'équipement chez certaines, dévalorise les produits et constitue une cause fondamentale de mévente.

La plupart des maris de ces femmes sont au chômage ou ont un travail irrégulier, aussi ne peuvent-elles que compter sur elles-mêmes pour avoir des financements. Rares sont les organes de financement qui existent dans la commune et contrairement à Dakar où l'on note un nombre de plus en plus élevé de cellules et d'organes d'appui comme le Centre Africain pour l'Entrepreneuriat Féminin (C.A.E.F.), le Réseau Africain de soutien à l'entrepreneuriat Féminin (R.A.S.E.F.), l'Association des Femmes d'Affaire et Commerçantes (A.F.A.C.), la Cellule d'appui Technique à l'Entrepreneuriat (C.A.T.E.), Femme Développement et Entreprise en Afrique (F.D.E.A.), etc. Ces organes sont inconnus pour presque toutes les femmes que nous avons interrogées. A Saint-Louis, les artisanes se sont toujours contentées de l'aide de la chambre des métiers, celle-ci jouant le rôle d'intermédiaire entre les artisans, les bailleurs de fonds et les rares organes d'appui comme la fondation Frédérick Hébert.

Cependant, depuis quelque temps, la majorité d'entre elles s'est retirée pour des problèmes de confiance et ne comptent plus que sur les réseaux de solidarité familiale et/ou parentale pour poursuivre leurs activités.

D'autre part les artisanes sont confrontées au mimétisme et donc à la concurrence, et le faible pouvoir d'achat de la clientèle ajouté à l'étroitesse du marché saint-louisien poussent les femmes soit à s'investir parallèlement dans d'autres domaines d'activité soit à tenter de trouver de nouveaux marchés hors de Saint-Louis. Il faudrait aussi souligner que l'ignorance des voies et moyens de contourner les difficultés liées au financement et au commerce n'est pas sans rapport avec l'analphabétisme dont souffrent les femmes. Les artisanes n'ont qu'une vague connaissance en matière de gestion grâce aux cours déjà dispensés par la chambre des métiers.

Le dénominateur commun entre les artisanes (teinturières, couturières) et les commerçantes (exploitant de poisson frais) est qu'en matière d'administration, le mode varie d'une femme à une autre et dépend de beaucoup de facteurs qui peuvent être le niveau d'instruction, l'expérience, la situation familiale, l'éducation, la culture, les urgences momentanées ou encore l'intuition.

Il est apparu que les femmes étaient en général confrontées aux mêmes problèmes, qui sont d'ordres administratif, économique, financier (manque de moyens financiers et logistiques, difficultés d'accès aux moyens de productions, absence de garanties), d'ordre commercial (difficultés d'accès aux intrants, mimétisme dans le choix des activités, étroitesse du marché) et enfin d'ordre socio-culturel (manque d'instruction, absence de la femme dans les instances de décision). Les obstacles sont quasi- identiques pour les entrepreneures. Cependant on peut noter que certaines d'entre-elles ont réussi.

Aussi, ramenant le thème de l'intégration de la femme au développement, au thème particulier de l'entrepreneuriat, la question spécifique de recherche que nous avons retenue est celle de savoir comment expliquer qu'à conditions

sociales et professionnelles égales, certaines femmes réussissent dans les micro-entreprises alors que d'autres y échouent ?

I.3. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

I.3.1. OBJECTIFS

Notre étude envisage d'atteindre un certain nombre d'objectifs dont le premier est assurément de répondre à la question spécifique de recherche formulée. Les objectifs secondaires qui nous intéressent sont les suivants :

- 1) comprendre les facteurs socio-culturels et environnementaux qui peuvent intervenir dans une prise de décision, autrement dit connaître les contraintes qui peuvent orienter d'une façon ou d'autre les conduites et actions de l'entrepreneure,
- 2) comprendre les politiques et les pratiques mises en œuvre par les femmes pour contourner les obstacles et réussir leur intégration dans le monde économique par la création d'entreprises stables et prospères,
- 3) connaître les moyens dont disposent les femmes saint-louisiennes pour créer leurs propres entreprises et enfin
- 4) montrer que l'homo-sociologicus n'est pas à l'opposé de l'homo-économicus un être irrationnel, incapable de diriger une entreprise économique.

I.3.2. HYPOTHESES

Les réponses provisoires que nous avons élaborées pour atteindre nos objectifs sont au nombre de deux (2) :

- 1) **les femmes qui ont pu créer une entreprise assez développée sont celles qui ont réussi à adopter une logique adéquate correspondant à leur réalité.**
- 2) **la réussite de certaines femmes entrepreneures qui ont commencé dans des conditions peu enviables serait due à des opportunités qui auraient propulsé leurs activités.**

Nous avons contracté ces deux réponses provisoires en une seule prenant en compte le cadre de notre problématique, c'est-à-dire une hypothèse qui envisage la possibilité d'une influence de l'environnement social et des normes et valeurs culturelles de tout entrepreneure dans ses comportements. Cette hypothèse est la suivante : **la réussite de certaines femmes serait due à une capacité à adopter une logique économique adéquate qui correspond à leurs réalités; c'est-à-dire inspirée des modèles de conduite dictés par l'environnement social dans lequel elles évoluent et par les normes et valeurs culturelles qui leur sont propres et , leur permet de saisir les opportunités susceptibles de propulser leurs activités.**

I.4. LE MODELE D'ANALYSE

La réalité que nous cherchons à cerner, à savoir « la logique économique », est d'une nature plutôt difficile à saisir parce qu'abstraite. Aussi avons-nous envisagé de l'appréhender d'une part à partir du contexte de l'environnement social constitué par la famille ,les parents utérins , ceux par alliance et les partenaires des différents réseaux de sociabilité et, d'autre part, à partir de la civilisation par l'intermédiaire des normes et valeurs culturelles. Autrement dit, nous considérons que la « logique économique » naît de plusieurs facteurs à savoir; la civilisation et l'environnement social de l'agent ou de l'acteur qui informent son action et lui

proposent plusieurs types de conduite ainsi que la situation qui se présente au moment de prendre une décision.

Nous avons alors choisi d'insérer notre problématique dans le domaine de la sociologie compréhensive initiée par Max Weber. Pour construire notre analyse nous avons opté pour deux (2) modèles ou schèmes élaborés par J. M. Berthelot dans son ouvrage intitulé L'intelligence du social. Ces modèles nous ont permis, comme nous le constaterons dans la troisième partie de ce travail, de mener des opérations concrètes avec les concepts clés de notre sujet.

Notre premier modèle est le schème herméneutique dont la forme mathématique est :

$$(A \rho B) = (B \in S, S\{A/B\})$$

Elle s'établit dans un champ sémantique déterminé qui peut être une idéologie, une vision du monde, une symbolique, une langue et représentée par (S).

(B) est un signifiant qui renvoie à un (A), qui est son sens, (B) est l'expression, la manifestation de (A), il est même à la fois signifiant et signifié. Dans le cadre de notre recherche,

- (A) représente le concept de « logique économique »
- (B) représente le concept de « réussite »
- (S) représente l'environnement social

Le choix de ce schème s'explique par le fait que c'est un modèle qui part du sens. Or nous avons compris que pour saisir et comprendre la logique économique de nos acteurs, il nous faut comprendre d'abord le sens du mot « réussite » selon l'entendement de ces mêmes acteurs. Nous avons donc considéré que le contenu latent de la réalité que nous avons cherché à découvrir (logique économique) se

trouve déjà dans la « réussite », réalité manifeste quant à elle, dans les effets qu'elle entraîne.

Le second modèle est le schème actanciel qui s'exprime sous la forme suivante :

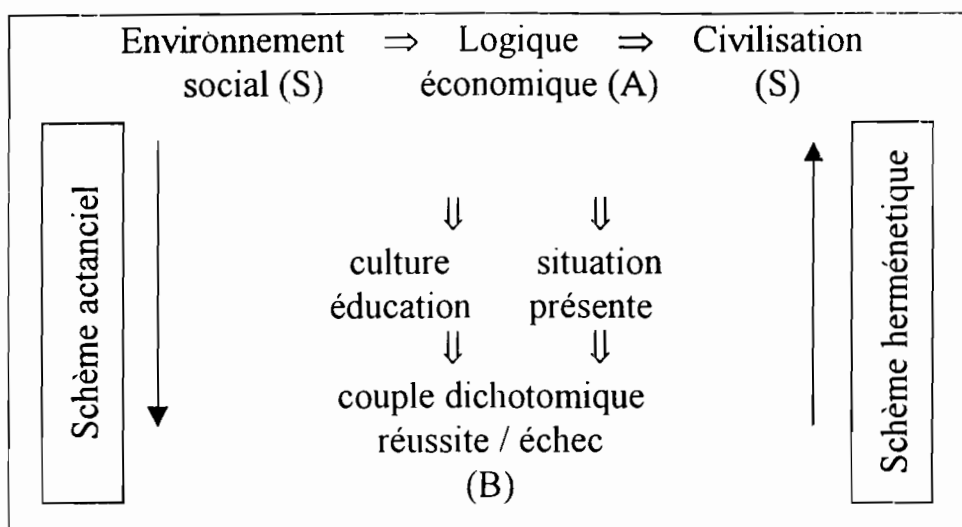
$$(A \rho B) = (B \in S, S\{ \Sigma a \rightarrow \Sigma e \} \rightarrow B \rightarrow S)$$

- (Σa) représente l'ensemble des entrepreneures
- (Σe) représente l'ensemble des effets de leurs actions
- (S) représente la civilisation
- (B) est la résultante du comportement des acteurs, soit la réussite soit l'échec
- (A) demeure la variable indépendante « logique économique ».

Dans la formule ci-dessus, la civilisation (S) intervient au début et à la fin des relations et subit même des actions de (B) . Autrement dit (A) prend sa source dans (S) , agit à son tour sur (S) par l'intermédiaire de (B) soit pour le modifier soit pour le maintenir.

Le schème actanciel a été préféré pour sa capacité à saisir le modèle culturel rattachant l'action à un ensemble de normes et de représentations. En combinant les schèmes herméneutique et actanciel, nous avons obtenu le schéma représentatif qui suit et qui permet de voir le sens de la démarche adoptée pour chaque mode d'analyse :

SCHEMA 1*¹⁰ : Récapitulatif du modèle d'analyse



Les deux schèmes permettent d'accéder à la logique économique par des démarches différentes et en modifiant le champ. La démarche herménétique a consisté à relever et décrire les expressions caractéristiques pertinentes du sens donné à la réussite, réalité anthroposociale déterminante dans l'environnement social des femmes et dans leur motivation à exercer une activité économique. Ce sens anthroposocial est lui même le fait d'un ensemble de facteurs qui peuvent être culturels, éducatifs, environnementaux, et même de circonstance.

Dans la démarche du modèle actanciel, ces facteurs ou variables intermédiaires sont le soubassement de la logique qui guide nos acteurs dans les prises de décision et les actions de production engagées.

Dans les deux cas de figure, la relation entre la logique économique adoptée (A) et l'échec ou la réussite (B) de l'entrepreneure peut être ainsi réduite :

$$(A) \Leftarrow \text{variables intermédiaires} \Rightarrow (B)$$

¹⁰ Tous les schémas, graphiques et tableaux portant le symbole (*) ont été construits par l'auteur de ce mémoire

1.5. DEFINITION DES CONCEPTS

Certains concepts de notre étude méritent d'être éclaircis. Celui d'«entrepreneuriat» est, comme le note le Centre Sahel de l'Université de Laval, un terme très usité et peu expliqué. Dans la vision économiste, notamment celle de Karl Vesper, l'entrepreneuriat est le «processus dynamique qui consiste à créer de la richesse supplémentaire», la richesse elle-même étant créée par des individus qui assument les risques principaux en terme de capitaux, de temps, d'implication personnelle afin de donner de la valeur à un bien ou à un service.

Ce sens de l'entrepreneuriat découle de la définition qui suit de l'entreprise par l'Encyclopédia Universalis : « un groupe humain orienté vers la production dont le devenir dépend essentiellement de la vente du produit de son activité et dont les principales caractéristiques sont la multiplicité des individus, la production, l'échange et l'autonomie ». Joël Prévost, dans son dictionnaire Les mot clés de l'économie, définit l'entreprise comme un « ensemble d'hommes mus par des motivations économiques et monétaires et travaillant avec des capitaux ». Ainsi l'idée majeure de l'entreprise comme celle de l'entrepreneuriat est la vente de biens et de services avec le maximum de bénéfices.

L'«entrepreneuriat» serait aussi dans la logique économiste et conformément à l'idée de Jean Baptiste SAY, qui a créé le terme, il y a de cela deux siècles « celui qui déplace des ressources économiques d'un niveau de productivité et de rendement donné à un niveau supérieur ¹¹ ». Il doit être également un innovateur selon SCHUMPETER c'est à dire qu'il doit réaliser de nouveaux agencements en changeant sans cesse les facteurs de la production.

sur la base de ses enquêtes

¹¹ Encyclopédia Universalis n° 7 p 445

Cependant la définition du Nouveau Petit Robert semble moins exigeante et plus adaptée à la situation des entrepreneures dans les pays en voie de développement (P.V.D.). L'entrepreneur y est défini comme « une personne qui met en œuvre divers facteurs de production en vue de produire des biens et de fournir des services ». Mieux encore, les sociologues de Laval définissent l'entrepreneure du Sahel comme « celle qui effectue des activités en dehors du ménage et qui lui permettent de faire suffisamment de profits pour au moins se maintenir »¹². Le B.I.T, appuyant ce point de vue, affirme que les femmes indépendantes qui gèrent de petites entreprises pour leur compte propre sont des entrepreneurs dans le vrai sens du terme, qui prennent des décisions et des risques.

Ces définitions prennent en considération tous les types d'activité mis sur pied et gérés par les femmes elles-mêmes indépendamment de la taille de l'entreprise, qu'elle soit individuelle ou sociétaire. L'essentiel étant que les activités ne soient pas irrégulières et sporadiques.

Pour les besoins de notre étude, nous optons pour la définition de l'entrepreneure considérée comme un produit des conceptions économiste et sociologique ; nous la définissons comme celle qui, en dehors du ménage, à travers des activités lucratives régulières, déplace des ressources économiques d'un niveau de productivité et de rendement donné à un niveau supérieur lui permettant au moins de se maintenir mais surtout de se développer sur le plan économique et social .

Par entreprises artisanales et commerciales nous désignons les petites entreprises d'artisanat de production et de commercialisation de produits halieutiques qui gèrent un personnel limité et des capitaux moyens. Ces entreprises sont ici la couture, la teinture et le maréyage qui se caractérisent à Saint-Louis par une symbiose entre la production et la consommation .

¹² OUEDRAOGO L et LENT L, Femmes entrepreneures au Sahel, in Centre Sahel, n° 25 1988

Par rapport au concept de « réussite », il faut surtout préciser qu'au delà de la satisfaction matérielle des besoins, les femmes convoitent surtout leur promotion et leur insertion dans les réseaux de relations sociales naturelles et fondamentales dans la constitution de la personnalité particulièrement chez la femme sénégalaise.

Le concept de « logique économique » est une notion difficile à expliquer d'autant plus que le terme « logique » rappelle celui de « rationnel » alors que nous cherchons à montrer que certaines actions de nos entrepreneures peuvent être logiques sans pour autant être rationnelles. Aussi affirmons-nous ici qu'une action est considérée comme logique par rapport au contexte social ou sociologique d'où elle naît et non pas par rapport à l'économie classique selon laquelle une action n'est logique que lorsqu'elle participe à la production.

Le concept pourrait être dans une certaine mesure synonyme de « capacité stratégique », mais cette notion demeure à notre avis incomplète car elle ne reflète pas la possibilité d'actions non productives, non rationnelles et pourtant réfléchies, logiques. La capacité stratégique peut elle-même être prise en charge par le concept de logique économique, et dans ce cas, en sera une dimension.

Le but ultime de l'entrepreneure n'étant pas l'accumulation, elle devra veiller à ce qu'aucune de ces décisions ne soit à l'origine de blâme de la part de son cadre social, de ses réseaux de parenté ou de sociabilité. Le contexte social ou sociologique est considéré comme l'ensemble des réalités que vivent les femmes. Ces réalités sont la proximité de la pauvreté, le chômage des hommes qui les transforment en chefs de famille, la faiblesse du niveau de vie à Saint-Louis ou encore les contraintes sociales comme la solidarité ou le devoir envers les

parents, sont autant de facteurs qui semblent intervenir dans les prises de décisions et les actions de production engagée.

En éclatant nos deux concepts clés, nous avons pu élaborer un certain nombre de dimensions, de composantes, d'indicateurs. La « réussite » a deux niveaux que sont la satisfaction matérielle et le profit social qui se manifestent respectivement par l'autonomie financière et le positionnement social observables par le type de charge familiale, la fréquence des voyages et le nombre d'associations ou la dimension des réseaux de sociabilité. La première dimension de la logique économique est la capacité stratégique à faire « travailler » l'argent, identifiable aux différents réseaux de commercialisation adoptés et observables par les différents usages des revenus. La seconde dimension est l'environnement socio-culturel dont la composante est constituée des modèles de conduite et des cadres de perception et dont les indicateurs sont les types d'investissement et de désinvestissement. Le schéma récapitulatif obtenu est le suivant :

Tableau A* : Récapitulatif des concepts

Concepts	Réussite	Logique économique
Dimensions	<ul style="list-style-type: none"> - satisfaction matérielle - profit social 	<ul style="list-style-type: none"> - capacité stratégique de faire « travailler » l'argent, - environnement socio-culturel
Composantes	<ul style="list-style-type: none"> - autonomie financière - positionnement social 	<ul style="list-style-type: none"> - réseau de commercialisation - modèles de conduite ou cadre de perception
Indicateurs	<ul style="list-style-type: none"> - types de charges familiales - fréquence des voyages - nombre d'associations et réseaux de sociabilité 	<ul style="list-style-type: none"> - usages des revenus - types d'investissement et de désinvestissement

Chapitre II

METHODOLOGIE

II.1. LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Beaucoup de chercheurs ont réfléchi sur la question de l'entrepreneuriat féminin et de l'intégration de la femme au développement (I.F.D.). Par rapport à l'I.F.D., BOSERUP Ester a souligné l'urgence de procurer aux jeunes filles des possibilités d'instruction et de formation professionnelle, de les inciter à faire usage des possibilités qui leur sont offertes pour faire carrière dans la modernisation du milieu rural et dans le milieu moderne urbain¹³.

A. SAVANE avance toute politique de développement en direction des femmes doit « partir du principe qu'elles sont productives et qu'il s'agit de rentabiliser leur production en étudiant les moyens de la transformer sur place et d'en organiser la commercialisation »¹⁴.

Certains ont même considéré que les politiques d'ajustement ont été défavorables aux femmes car ils ont entraîné la réduction des initiatives en leur direction, tant au niveau matériel que financier, avec la diminution effective des prérogatives et attributions du ministère chargé de la condition de la femme¹⁵. De ce fait les femmes se sont cantonnées à des projets qui servent plus à l'équilibre qu'à la production des revenus.

¹³ BOSERUP Ester ,op.cit page 15.

¹⁴ SAVANE, Marie Angélique, Rôle des femmes dans le développement économique du Sénégal à travers le système informel, Yewwu –yewwi n°2 page 22

Le Ministère de la Femme de l'Enfant et de la Famille (qui a remplacé celui de la Condition Féminine) défend la même approche. Autrement dit, la crise et les Programmes d'Ajustement Structurels (P.A.S.) ont rendu crucial le problème de l'emploi en milieu urbain, et compte tenu de la saturation que connaît le marché du travail, le volume de l'offre se montre nettement insuffisant pour absorber la main-d'œuvre.¹⁶

Toutefois, le P.A.L. supposant le désengagement de l'Etat, il s'en est suivie une hausse incontestable des initiatives privées. C'est dans un tel cadre que l'on note la multiplication des entreprises féminines prouvant la décision des femmes à s'insérer elles-mêmes dans l'économie nationale, l'appui étatique faisant défaut.

Cependant, ces entreprises sont plutôt peu nombreuses comparées à l'effectif des femmes et rarement très développées. R.LENT et OUEDRAOGO¹⁷ font correspondre au bas niveau de rendement des activités féminines l'importance des revenus alloués au budget familial et le temps mis pour résoudre les problèmes domestiques. LADIPO et STAMP cités par Fatou SARR (op .cit., 1993) affirment que de nombreuses études sur les coopératives féminines ont montré que celles qui tendent à se conformer aux directives gouvernementales ne réussissent pas aussi bien que les groupes qui créent leurs propres règles.

Non loin de cette idée J. P. WARNIER défend qu'il n'y a pas de recette universelle de gestion d'entreprise, que le « one best way » cher à TAYLOR n'était que la projection des méthodes propres aux civilisations nord-américaine, et européenne.¹⁸ En revanche pour lui, il faut comprendre que l'entrepreneur est un agent qui opère en situation, c'est-à-dire en fonction des contraintes et des

¹⁵ SOW, Fatou, « Les initiatives féminines au Sénégal, une réponse à la crise », Colloque à Bordeaux, Octobre 1991, 37 pages.

¹⁶ Le Ministère de la Femme de l'Enfant et de la Famille Femme sénégalaise et horizon 2015, Juillet 1995

¹⁷ OUEDRAOGO L. et LENT R. « Femmes entrepreneurs au Sahel » in Notes et travaux, n° 25, Centre Laval, 1983

¹⁸ WARNIER J. P. L'esprit d'entreprise au Cameroun, Karthala, 1993, p 307

possibilités qui s'offrent à lui d'une part, c'est la civilisation qui informe son action en lui fournissant les cadres de sa perception, les objets de son désir et les multiples répertoires de conduite d'autre part.

Tous ces modes d'explication peuvent être rattachés à deux types d'approches théoriques : économique ou sociologique. La tendance économique est celle qui regroupe les chercheurs qui expliquent la rareté de la réussite des femmes entrepreneures par leur manque d'esprit entrepreneurial indispensable à l'économiste, dû à plusieurs raisons que sont leur analphabétisme ou leur faible niveau d'instruction et leur manque de formation professionnelle en gestion en administration. La tendance sociologique quant à elle soutient la théorie de l'homo-sociologicus qui ne serait pas guidé uniquement par la maximisation du profit mais plutôt par des raisons sociales dans ses décisions au sein de l'entreprise.

D'un coté, on pourrait dire que ces deux approches sont divergentes ; les préoccupations de l'homo-sociologicus semblent contradictoires ou même défavorables au développement d'une activité lucrative, puisque tout investissement qui ne vise pas la production et la maximisation du profit est considéré comme désaccumulation ou désinvestissement par l'économiste classique.

Pourtant, l'homo-sociologicus peut être considéré comme un dépassement de l'homo-économicus selon WEBER et PARETO. En effet, en dépit de l'apparente opposition qui existe entre les faits sociaux et les faits économiques, les actions non-logiques ou non-rationnelles et les actions logiques ou rationnelles par rapport à un but¹⁹, la sociologie prend en considération tous les types d'actions donc s'immisce dans le domaine de l'économie²².

¹⁹ BOUDON, R. R., in La logique du social, chapitre I, pp 28-34, ed. Pluriel, 1979, 333 pages.

WEBER parle d'une « mentalité économique », d'une « éthos capitaliste » qui serait un ensemble de bénéfices psychologiques, d'objectifs irrationnels, historiquement déterminés et procurés par la conduite éthique.²⁰ Cette éthique serait observable à travers l'économie du désir et l'ordre moral qui sanctionne positivement et négativement les conduites d'accumulation ou de gaspillage. Les conduites variant d'une culture à une autre, on peut en déduire que la mentalité économique varie de la même façon.

Dans les sociétés africaines en général et dans la société Wolof en particulier, la réalité ou la vie communautaire est dominée par des relations sociales. Celles-ci sont maintenues et entretenues par les femmes ; la place et la considération de chacune étant fonction de la forme et de la nature de sa participation à cette vie sociale. Pour reprendre les propos de A. B. DIOP , la femme se taille une place de choix grâce à la technique des dons et contre-dons. Aujourd'hui avec la monétarisation, cette technique d'échange est modifiée et on observe qu'une part importante de leurs revenus est prévue pour les besoins familiaux, mais aussi pour l'entretien des relations sociales. C'est dire à la suite de BOURDIEU que le revenu ou le patrimoine sert à la construction du capital social²¹, autrement dit qu'il peut permettre d'obtenir prestige et meilleur positionnement social. La perception économiste considère ces dernières formes d'investissement comme des formes non-logiques et selon le théoricien de ces types d'actions, dans cette catégorie devront être placés les actes rituels et les comportements traditionnels qui paraissent échapper au schéma moyen-fin (PARETO selon BOUDON, op cit. 1979).

En économie, une action est logique ou rationnelle si les fins correspondent aux moyens mis en œuvre pour les réaliser. Pour l'agent social par contre, les moyens

²⁰ WEBER M., L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Plon, 1991, 286 pages.

²¹ BOURDIEU P., La reproduction, édition Minit, 1970, 279 pages.

ne correspondent pas toujours aux fins, parce qu'il est souvent guidé par des « valeurs » qu'il aura intériorisées et plus généralement par divers conditionnements éthiques cognitifs. C'est pour cette raison que WEBER propose le concept de « wertrationell » ou « rationnel par rapport aux valeurs » et ainsi, l'action de l'homo-sociologicus devient adaptée non à des fins mais à des valeurs.

PARETO, établit quatre types d'actions non-logiques dont les deuxième et quatrième sont particulièrement importants pour le sociologue. Selon le deuxième type d'action non-logique, l'acteur s'imagine faussement que les moyens qu'il emploie sont de nature à provoquer le but qu'il désire. Le dernier modèle correspond aux actions logiquement liées aux moyens employés et dont l'acteur conçoit subjectivement un certain rapport entre les moyens et les fins sans que les conséquences objectives correspondent aux conséquences subjectives.

L'entrepreneur africain réalise souvent ces types d'actions et de ce fait nous nous inspirerons de WEBER et de PARETO pour saisir et comprendre les comportements de l'agent social.

II.2. CHOIX DU TERRAIN ET PRE-ENQUETE

II.2.1. CHOIX DU TERRAIN

Lors de la recherche des personnes ressources, nous avons pris contact avec une dame travaillant au Ministère de la Femme de l'Enfant et de la Famille à la rue Béranger-Férault à Dakar. Nous avons alors pris connaissance des différentes politiques mises en œuvre par le ministère afin de promouvoir la condition de la femme par des actions d'ordre sanitaire, social et économique. Concernant ce dernier volet, il existe à Dakar un nombre important de structures publiques et

privées qui encouragent et soutiennent techniquement et matériellement les femmes entrepreneurs. Nous avons aussi constaté que lorsqu'il est question de conférence ou de séminaire, le lieu de prédilection est toujours la capitale, alors que les femmes sont tout aussi nombreuses dans les autres régions, tout aussi volontaires et pas toujours nanties.

Ayant constaté cet état de fait, les autorités ministérielles chargées de la section « entrepreneuriat féminin » ont affirmé que l'extension de leur activités faisait partie de leurs projets les plus imminents.

Au début de nos recherches, nous étions plutôt intéressée par les difficultés que pouvait rencontrer une femme dans la micro-entreprise. Ensuite il s'est agi de choisir une partie du pays où les difficultés sont assez nombreuses et où l'aide est rare. Après avoir éliminé la capitale puis Thiès qui bénéficie un tant soit peu de la proximité de Dakar et d'une antenne régionale sous la tutelle du ministère assez dynamique, notre choix a porté sur la région de Saint-Louis plus exactement sur la commune de Saint-Louis pour y avoir vécu pendant cinq années.

II.2.2. LA PRE-ENQUETE

Pour avoir une idée du terrain et des acteurs qui nous intéressaient, nous nous sommes d'abord rendue à la chambre des métiers (C.D.M.) de Saint-Louis. Nous y avons appris un certain nombre de faits ; les principales activités économiques féminines étaient d'ordre artisanal et commercial. Les activités artisanales sont composées par la poterie, le tissage, la couture et la teinture. En matière de commerce, les femmes vendent des légumes, de la friperie, des mets et surtout du poisson frais ou transformé. Nous avons ensuite eu des entretiens libres et avons administré au hasard des questionnaires à quelques couturières et teinturières au

village artisanal, à des vendeuses de friperie du marché de Sor, et à d'autres vendeuses de poisson à Guet-Ndar.

Notre choix a porté sur les teinturières, les couturières et les vendeuses de poisson frais pour un certain nombre de raisons ; d'abord elles sont pour la plupart assez expérimentées puisqu'étant dans l'activité de façon très régulière depuis au mois huit ans, ensuite les déplacements d'argent sont plus importants au niveau de leur activité. Les femmes possédant une petite entreprise spécialisée dans le commerce du poisson frais nous ont intéressé d'emblée puisqu'elles s'immiscent dans une activité dévolue aux hommes surtout. Elles ne sont qu'au nombre de trois et sont très dynamiques.

Par ailleurs nous avons pris contact avec des structures qui appuyaient matériellement les entrepreneures. Les plus régulières sont outre la C.D.M., la Caisse d'Epargne et Crédit des Artisans de Saint-Louis (C.E.C.A.S.), et la Fondation Frederich Hébert. La dernière étape de notre pré-enquête a été de corriger et de compléter notre guide d'entretien et notre questionnaire avant de retenir des paramètres pour l'échantillonnage.

II.3. L'ECHANTILLONNAGE

Les critères que nous avons fixé pour prélever un échantillon sont les suivants :

- 1) avoir la couture, la teinture ou le commerce des produits halieutiques comme activité principale,
- 2) exercer son activité dans la commune de Saint-Louis et être propriétaire de son entreprise,
- 3) posséder concrètement des locaux ou se servir de son domicile comme tels,
- 4) être ancienne dans le métier depuis au moins huit (8) ans.

Les entrepreneures répondant à ces paramètres sont au nombre de quatre-vingt, régulièrement inscrites à la chambre des métiers et s'adonnant à la couture ou à la teinture. Quant aux commerçantes de produits maritimes, elles sont, selon le responsable du service de pêche de Saint-Louis, rassemblées en plusieurs groupements d'intérêt économique (G.I.E) dont le plus célèbre compte neuf cents (900) femmes. Seules trois d'entre elles ont créé leur propre entreprise et en sont propriétaires.

Par rapport à l'approche théorique que nous avons choisi, nous avons procédé à des enquêtes qualitative et quantitative. Nous avons fait trois tirages sur trois listes constituant la base de sondage et ce à deux reprises ; la première fois pour les entretiens et la seconde fois pour le questionnaire.

Sur quatre-vingt (80) couturières nous en avons obtenues cinq (5) par tirage aléatoire après numérotation des positions, sur vingt-six (26) teinturières, trois (3) ont été tirées au hasard et sur les commerçantes, deux (2). Au second tirage, nous avons obtenu quinze (15) couturières et neuf (9) teinturières complétées par la commerçante (1) restée au premier tirage. Au total nous avons :

- 10 interviewées pour l'entretien,
- 25 interrogées pour le questionnaire.

II.4. L'ENQUETE : LES OUTILS DE LA COLLECTE

L'essentiel de nos enquêtes s'est déroulé durant les mois de janvier et février 1997, une partie du questionnaire a été administrée au mois de mai et l'autre de juillet de la même année. La première partie de la collecte s'est faite sous forme d'entretiens non directifs.

II.4.1. LE GUIDE D'ENTRETIEN

Comme nous l'avons souligné, les entretiens ont été non directifs c'est-à-dire que nous avons proposé des thèmes aux interrogées qui avaient toute la latitude d'y répondre. Les thèmes de notre guide sont au nombre de cinq contenant chacun un certain nombre de sous- points qui feraient l'objet de relance au cas où ils ne seraient pas abordés par l'interviewée. Les différents thèmes sont :

- le travail et la culture
- le travail et le statut de la femme
- le parcours socio-économique de la femme
- le travail et ses opportunités
- l'exploitation des revenus

II.4.2. LE QUESTIONNAIRE

Notre questionnaire a été corrigé sur la base des résultats donnés par les entretiens. En effet, nous y avons précisé des points non abordés ou qui méritaient un éclaircissement. Aussi la plupart de nos questions y sont-elles fermées ou très peu ouvertes.

II.5. LES DIFFICULTES RENCONTREES

Nos premières difficultés sur le terrain ont été dues à notre méconnaissance des lieux (même si nous avons vécu dans la région pendant cinq (5) années) .Il nous est arrivé de tourner en rond plusieurs fois dans un même endroit à la recherche du nom d'une rue que les résidents eux-mêmes avaient du mal à indiquer avec précision. Ailleurs que sur l'île, la localisation était plus compliquée, les adresses exactes faisant défaut. Par ailleurs nous avons été confrontée à des refus de

réponse surtout quand il s'agit de parler de chiffres d'affaires. Nous avons choisi de faire les interviews durant le mois de Ramadan (janvier - février) pour gagner du temps et profiter du système de « journée continue » appliqué en pareille période afin de joindre nos personnes cibles. Finalement notre but a été atteint non sans avoir essuyé la mauvaise humeur des personnes à interroger certainement due à la chaleur et à la faim.

LE CADRE DE L'ETUDE

Chapitre III

PRESENTATION DU TERRAIN D'ETUDE

III.1. LE MILIEU D'ETUDE

Située dans la partie Nord et nord-est du Sénégal, la région de Saint-Louis est limitée au nord et à l'est par le fleuve Sénégal (sur 500 km) après lequel s'étend la Mauritanie. Au sud, elle est limitée par les régions de Louga, du Sénégal Oriental et à l'ouest par l'océan atlantique.

La région de Saint Louis occupe 22,4 % du territoire sénégalais et constitue la deuxième région du pays par son étendue (44127 km²) après celle de Tambacounda. Elle est constituée de trois départements que sont Dagana, Podor, Matam dont les effectifs de la population sont respectivement 33%, 24%, 49%. Cette région a abrité la première occupation du Sénégal jusqu'en 1958, la population y est relativement jeune ; 59 % de celle-ci ont moins de vingt ans et elle est à prédominance féminine.

Les principales ethnies de la région sont les halpulaars, les wolofs, les Maures et les sarakholés, ce qui explique le pourcentage élevé de musulmans (98,6 %). Fondée en 1659, la ville de Saint-Louis située dans le département de Dagana se limitera jusqu'en 1817 à l'île de Ndar et au village des pêcheurs sur la langue de Barbarie. Au milieu du 19^e siècle, seront créés Ndar-Toute et Bouët-Ville, futur quartier de Sor qui sera agrandi après la seconde guerre mondiale avec Diameguène, Léona, Sor-est, Sor-ouest, Sor-sud, Goxubacc et Pikine. En 1976, la population y était de 89100 habitants, en 1986, elle est estimée à 117700 habitants d'où un taux d'accroissement moyen annuel de 2,8 % selon le

recensement général de 1976. La population communale représente environ 19,6 % de la population régionale. Jusqu'en 1989 la population est considérée seulement comme émigrante, mais depuis le courant inverse s'est amorcé et tout semble indiquer que l'évolution de la population va en s'accéléralant du fait de l'après- barrage et du rôle que la région va jouer dans le processus de développement du pays.

Le taux d'accroissement annuel de la population totale est de 2,08 % (1976-1988) , soit l'un des plus faibles du pays. A Matam il est de 2,12 % , 0,83 % pour Podor et 2,57 % pour Dagana moins touché par la migration et où se trouvent les villes Saint-Louis (capitale régionale) et de Richard -Toll, grand centre industriel et de Dagana.

Les tableaux suivants nous donnent un aperçu sur la répartition spatiale de la population dans la région et dans la commune de Saint Louis.

Tableau B : Répartition de la population résidente totale par département et par sexe.

	DAGANA		MATAM		PODOR		ENSEMBLE	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Masculin	139635	44.9	100469	32.3	70828	22.8	310932	100.0
Féminin	146244	41.9	119211	34.1	83875	24.0	349350	100.0
Total	285879	43.3	219680	33.3	154723	23.4	660282	100.0

Tableau C : Répartition de la population communale selon le quartier de résidence.

QUARTIERS	Nombre de Ménages en 1986	Population en 1986	Population en 1976
Goxumbacc	655	3179	2406
NdarToute	782	6476	4902
Haut NdarToute	149	1413	1070
Guet -Ndar	2196	18015	13636
Sud	582	5534	4189
Nord centre	223	1648	1248
Nord- Iodo	868	8242	6239
Sor	2170	19663	14884
Ndioloféne	855	8124	6150
Médina	124	1178	891
Diameguene	1124	8831	-
Léona	1611	15307	-
Pikine	1811	15778	11943
Khor	161	1931	1159
Dakar Bango	211	2002	1515
Ngalléle	87	824	624
Ensemble	13609	117745	89126

Il apparaît que la majorité de la population de la région du fleuve est concentrée dans le département de Dagana qui n'occupe pourtant que 14% de la superficie régionale alors que Matam et Podor occupent respectivement 57% et 29% de

cette superficie, cela s'explique certainement par la présence des villes de Saint-Louis et de Richard -Toll mais aussi par leur position stratégique par rapport au fleuve indispensable à l'espace économique sénégalais.

III.2. STRUCTURE DE LA POPULATION PAR SEXE ET PAR AGE

Dans l'ensemble de la région, les moins de vingt ans sont mieux représentés chez les hommes, avec des pourcentages variant entre 59% et 64% selon le département ; alors que chez les femmes, le pourcentage est d'environ 57%. Cependant, c'est dans le département de Dagana qui comprend la ville de Saint-Louis que l'on trouve la structure masculine la moins jeune (les moins de vingt ans ne représente que 5%). La population féminine est majoritaire pour toutes les tranches d'âge. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle est moins touchée par la migration d'une part et d'autre part parce qu'elle est moins touchée par la mortalité infantile et que leur espérance de vie est presque toujours plus élevée. Comme presque dans toutes les régions des pays en voie de développement, celle de Saint-Louis présente une pyramide des âges avec une base élargie et un sommet pointu caractéristique des populations jeunes et une espérance de vie peu élevée .

La pyramide des âges représentative de la population selon le groupe d'âge et le sexe dans la commune présente dans l'ensemble la même allure, avec une population active féminine plus élevée comme le prouve la rareté ou le nombre peu élevé d'hommes en âge de travailler. Ceci s'explique une fois encore par le fait que les hommes sont beaucoup plus touchés par les mouvements migratoires que les femmes.

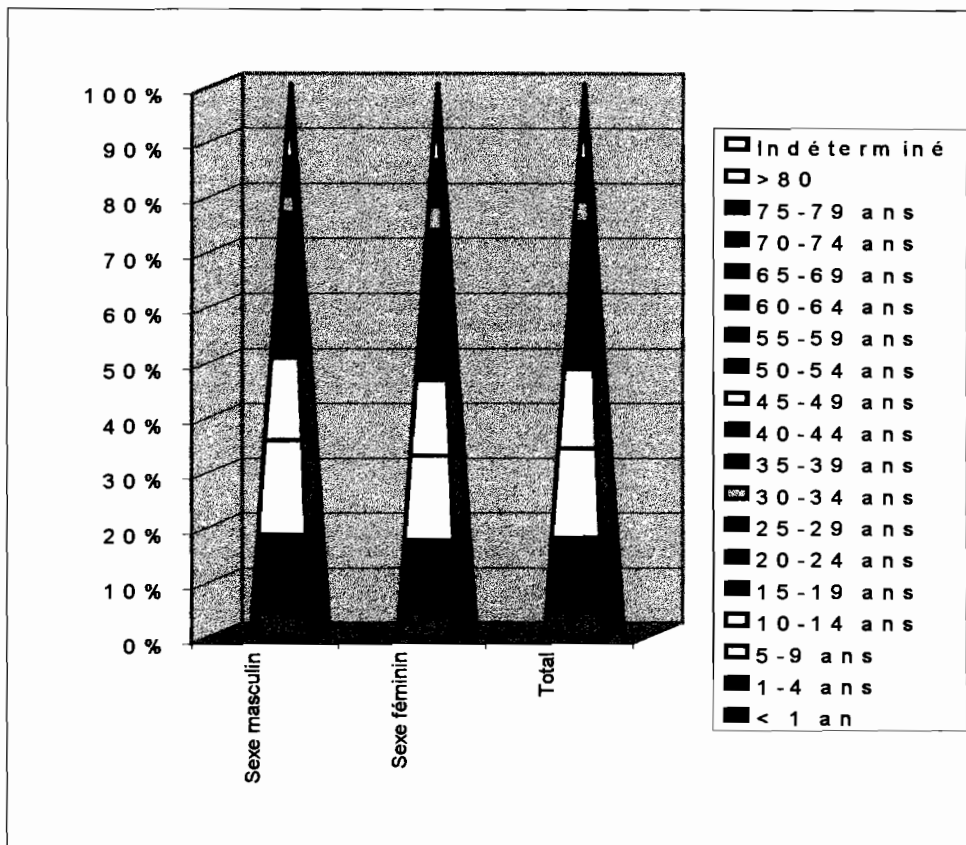
Tableau D : Répartition de la population de la commune selon le sexe et le groupe d'âge

Groupe d'âge	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Groupe d'âge	Sexe Masculin	Sexe Féminin	Total
< 1 an	2600	2600	5200	45-49 ans	1900	2200	4100
1-4 ans	7800	8000	15800	50-54 ans	1300	1500	2800
5-9 ans	9500	9300	18800	55-59 ans	1200	1400	2600
10-14 ans	8400	8300	16700	60-64 ans	900	900	1800
15-19 ans	7200	7300	14500	65-69 ans	800	900	1700
20-24 ans	4400	5000	9400	70-74 ans	500	500	1000
25-29 ans	2900	4100	7000	75-79 ans	300	300	600
30-34 ans	1800	2500	4300	>80	400	600	1000
35-39 ans	2200	2800	5000	Indéterminé	200	100	300
40-44 ans	1600	2300	3900	Total	55900	60600	116500

Source :Service Régionale de la statistique

La pyramide des âges* obtenue à partir du tableau D réalisé par la D.P.S en 1986 est la suivante :

Graphique 1*: Pyramide des âges de la Commune



III.3. ETHNIE ET RELIGION

Dans la région de Saint Louis, on rencontre la plupart des ethnies que l'on trouve dans le pays. Les halpulaars sont plus nombreux (61,3), les maures(3,5), les sarakholés avec (2,7). Dans le département de Dagana et dans la commune de Saint Louis le wolof constitue l'ethnie majoritaire.

Dans les milieux urbain et rural, les ethnies les mieux représentés restent les halpulaars.

Les musulmans sont majoritaires dans la région de Saint Louis avec 98,6 de la population. Du fait du nombre élevé de halpulaars, la confrérie tidiane compte le plus d'adhérents. Rappelons que c'est dans le département de Podor qu'est né El Hadj Omar Tall. Dans le département de Dagana qui compte plus de Wolof, le mouridisme est mieux représenté.

Chapitre IV

VIE ECONOMIQUE A SAINT LOUIS

IV.1. ETAT DE LA POPULATION FEMININE

Comme dans presque toutes les régions du pays en voie de développement, Saint-Louis compte une population à majorité féminine. Cette population pleine d'initiatives malgré le peu de moyens dont elle dispose, s'investit dans plusieurs domaines d'activité tels que la couture, le maraîchage, la transformation des produits halieutiques, la teinture, le commerce et autres. Compte tenu de la pauvreté de la ville, du chômage de certains hommes, et de l'absence d'autres devenus émigrants, les femmes de Saint-louis se sont mises à gagner leur vie par contrainte ou par amour de leur activité. Elles sont le plus souvent dans des ménages et ont donc une famille à prendre en charge.

IV.1.1. L'ETAT MATRIMONIAL A SAINT- LOUIS

Dans la région de Saint-Louis, 65% des femmes sont mariées, 19% sont célibataires et 12% sont des veuves selon les résultats du dernier recensement effectué par la direction de la statistique. L'âge moyen régional au premier mariage est de 18 ans au nord de la région et de 22 ans dans le département de Dagana. Cette différence s'explique par plusieurs raisons ; les mariages précoces se passent selon la coutume en milieu rural et surtout chez les halpulaars et les sarakholés qui sont majoritaires dans la partie nord de la région du fleuve, ensuite le département de Dagana plus urbanisé et comprenant la commune de Saint-Louis enregistre les mariages les plus tardifs du fait de la scolarisation des jeunes

filles. C'est ainsi qu'on peut y noter le pourcentage le faible de mariés (63%) de même que le pourcentage le plus élevé de célibataires.

Précisons que le rapport de masculinité, c'est-à-dire le nombre d'hommes pour 100 femmes est de 89 pour la région. Ce rapport est variable d'un groupe d'âge à un autre. Dans le département de Dagana il est de 95, à Matam et à Podor, il est respectivement de 84 et 85.

Contrairement aux femmes et à l'image du rapport de masculinité, les hommes mariés entre 15 et 34 ans sont moins nombreux que les femmes mariées de cette même tranche d'âge. La situation s'inverse à partir de 39 ans pour ne reprendre sa forme initiale qu'à 69 ans. L'âge moyen au premier mariage pour les hommes est de 27,6 ans, et la situation inversée à partir de 39 ans s'explique par la régularité des ménages polygames qui font d'une femme répudiée une divorcée alors que l'époux reste en situation de mariée.

En effet les femmes vivant dans un ménage polygamique représentent près de la moitié 49,6 % des mariés de la région. Cependant elles sont plus nombreuses à être dans un foyer monogamique, toutes les tranches d'âge confondues. Les femmes en première position à partir de 24 ans, sont plus nombreuses que les deuxièmes épouses.

IV.2. LA SITUATION PROFESSIONNELLE

La situation professionnelle actuelle des femmes de Saint-Louis est le résultat de la conjugaison de plusieurs facteurs qui peuvent être la religion, l'éducation, la non- instruction, le chômage ou encore le mariage précoce.

En effet, il est de coutume de dire que la place de la femme est au foyer, aussi a-t-elle toujours été éduquée dans ce sens. A cette tradition s'est ajoutée la religion

musulmane dominante (à 98,6%) dans cette partie du Sénégal, et qui consigne la femme auprès de sa famille, sans obligation aucune de travail, nourriture, vêtement et toit lui devant être fourni par le mari. De ce fait, elle est la première victime de la non- instruction et du chômage.

IV.2.1. LE NIVEAU D'INSTRUCTION

Bien qu'ayant abrité la première capitale du Sénégal, les populations selon le dernier recensement de la région de Saint- Louis figure parmi celles qui ont le moins à fréquenter l'école française c'est-à-dire 75% seulement de la population. Les premières écoles modernes de l'Afrique de l'ouest ont été créées à Saint-Louis ville, mais les infrastructures scolaires n'en sont pas pour autant élevées.

Dans la commune de Saint-Louis l'on ne compte que quatre(4) lycées d'enseignement général et un lycée d'enseignement général et un (1) lycée d'enseignement technique. Au niveau du primaire, on compte huit(8) écoles dans la langue de Barbarie, sept(7) dans l'Ile, quatorze(14) à Sor et trois(3) dans la périphérie. Les taux de scolarisation sont respectivement dans ces mêmes zones de 47%, 83%, 56%, et de 6%.

Comme on peut s'y attendre les taux de scolarisation sont plus faibles chez les filles à tous les niveaux d'enseignement dans la région de Saint-Louis comme partout ailleurs au Sénégal.

Tableau E : Taux bruts de scolarisation féminins et masculins au Sénégal
1960-1990

Niveau d'enseignement		1960	1970	1990
Enseignement Primaire	Garçons	18	32	47
	Filles	17	51	65
Enseignement secondaire	Garçons	2	6	15
	Filles	4	14	29
Enseignement supérieur	Garçons	0,2	0,5	1,2
	Filles	0,8	2,4	4,7

Source : Banque Mondiale en Afrique sub-saharienne. Pour une stratégie d'ajustement de revitalisation et d'expansion : Washington 1998 page 137, 138, 139. DPS situation économique

Malgré l'accélération de la croissance du nombre de jeunes sénégalaises scolarisées, les taux bruts de scolarisation féminins n'ont pas encore rattrapé les taux masculins. La discrimination à l'égard des filles s'est réduite au niveau de l'enseignement primaire, elle est encore importante au niveau de l'enseignement secondaire puisque le taux féminin n'est que la moitié du taux masculin et enfin grave au niveau de l'enseignement supérieur. La proportion des filles scolarisées augmente certes, mais elles restent sous-représentées par rapport à leur part dans la population scolarisable.

Dans la région de Saint-Louis parmi les 75% de la population qui est non instruite, 58, 4% sont des femmes. Elles ont pour la plupart été à l'école coranique uniquement et ne représentent que 44% des effectifs des personnes du premier cycle, 23% des personnes du second cycle et 8% des personnes du supérieur.

Le taux d'analphabétisme est moins élevé que le taux de non- instruction (73,5%) car l'alphabétisation est étudiée à travers l'aptitude qu'a une personne à lire et à écrire dans une langue. Que cela soit en milieu rural ou urbain, les analphabètes sont plus nombreux chez les femmes (80,7%) que chez les hommes. Elles ne savent pour la plupart ni lire ni écrire, les rares exceptions sont les initiés à la langue arabe(1,4%).

IV.2.2. L'ACTIVITE DE LA POPULATION

Il est plutôt difficile de définir ce qu'est une activité économique d'autant plus que les activités à caractère lucratif sont très variées surtout dans le secteur informel où s'exercent des femmes et des enfants non comptés parmi les travailleurs.

A Saint-Louis, l'essentiel de la population active est composé d'hommes 134434 soit 87,3% et de 19557 femmes soit 12,7. Le volume global des chômeurs est plus important chez les hommes que chez les femmes, mais cela s'explique par le fait que beaucoup de femmes considérées comme «femmes au foyer » ne sont pas prises en compte dans la population active. En terme relatif aussi, les taux de chômage sont de 11,1% chez les hommes 19,3% chez les femmes.

Pourtant elles manquent rarement d'activité et sont même très habiles quand il s'agit de mener plusieurs activités à la fois. Malheureusement plusieurs de leurs activités ne sont toujours pas considérées comme un «travail».

Il faut aussi souligner qu'à Saint-Louis l'activité économique n'est pas tellement diversifiée, comparée à celle à Dakar. Cela s'explique par l'absence d'industrie moderne. La seule industrie qui existe aujourd'hui est l'industrie artisanale secondée de manière très timide par l'exploitation des produits halieutiques.

L'artisanat occupe une grande partie de la population et fait vivre l'économie urbaine. Contrairement aux données statistiques, la présence féminine est flagrante dans l'économie saint-louisienne. A partir de peu de choses, elles parviennent à approvisionner la ville en plusieurs biens, surtout alimentaires. Les femmes forment la haute classe de l'informel grâce à leur savoir-faire en matière d'artisanat, de couture, de teinture, dans la transformation du poisson et dans le commerce des divers produits. Leurs activités, il est vrai, n'ont pas une grande envergure pour des raisons financières surtout, mais ces femmes réussissent à faire vivre leur famille, même si elles ne dépassent pas le domaine de la micro-entreprise.

Dans le secteur primaire, le peu de femmes qui s'y trouvent sont des productrices de légumes, encore qu'elles n'ont qu'un surplus à mettre sur le marché. Quel que soit le domaine d'activité, les femmes sont peu représentées ainsi que le montre le tableau de la répartition de l'activité professionnelle selon le sexe dans la commune de Saint-Louis.

Tableau F: Répartition de l'activité professionnelle selon le sexe dans la Commune.

Activité	Masculin	féminin	Ensemble
Profession libérale et scientifique	1456	319	1775
Cadre supérieur et directeur	46	1	47
Agents subalternes	918	224	1142
Commerce	1635	551	2186
Services	733	980	1713
Agriculture/ élevage	973	18	991
Pêche	4022	44	4066
Artisans et autres ouvriers	7179	145	7324
Inoccupés	39520	58981	98501
Ensemble	56482	61263	117745

Source: Service Régional de la Statistique

Le déficit des femmes dans certains domaines d'activité tels que dans les professions libérales et l'absence de femmes cadres supérieurs montrent qu'elles sont toujours très nombreuses à avoir abandonné leurs études pour diverses raisons sociales.

IV.3. LES DOMAINES D'ACTIVITE FEMININE

Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, Saint-Louis manque atrocement d'industrie moderne. Aussi, les femmes actives sont-elles très nombreuses à s'investir dans l'industrie la plus développée de la commune à savoir l'artisanat de production. Ce secteur comprend la teinture, la couture, la transformation de poisson. Le maraîchage est assez développé dans cette partie du pays, mais lorsqu'il s'agit des femmes, leur activité n'a pas une très grande ampleur ; elles travaillent pour une auto- consommation et seul le surplus est mis sur le marché.

Très peu de femmes osent se mettre au commerce des produits de la mer (poissons, huîtres, crevettes) du fait de la forte concurrence des professionnels hommes mieux équipés et qui détiennent le marché Saint-Louisien le plus important constitué par les hôtels et auberges de la place.

Mis à part ces principales activités, les femmes sont dans le secteur informel, les reines de la restauration et de la préparation des mets et amuse-gueule. Elles possèdent souvent une cantine, et à défaut une petite table sur laquelle elles installent leurs provisions préparées à la maison ou même sur la rue. Cette dernière activité est très régulière car la restauration contrairement à la teinture ou la couture n'exigent aucune formation et permet de gagner de l'argent sans délai.

IV.3.1. L'INDUSTRIE ARTISANALE

Le secteur artisanal sénégalais est à la rencontre du secteur traditionnel et du secteur moderne. Il comprend l'artisanat d'art, l'artisanat de production et l'artisanat de services. La teinturerie, artisanat d'art à ses débuts s'est également aujourd'hui tournée vers la production. Traditionnellement cet art était exercé par les Soninkés, plus précisément par les femmes issues de la classe noble. Cette ethnie est constituée de trois catégories sociales que sont :

- les hommes libres (ou hoooro)
- les gens de castes (naxamalo)
- les familles d'origine servile (komo)

Le travail était fait avec des produits naturels notamment les feuilles de l'indigotier ou « garra ». A partir de 1972, l'apparition de produits chimiques industriels plus faciles à utiliser a suscité l'intérêt d'autres groupes ethniques dans la pratique de la teinture.

La ville de Saint-Louis compte un nombre élevé de femmes teinturières, ce qui est peu être dû à la proximité des Soninkés. Elles ont pour la plupart été formé durant leur adolescence par une parente déjà active. La teinture a été une activité à la mode plus qu'une activité de survie pour ces femmes dans les années 70 et 80. Apparemment l'oisiveté n'a jamais été le sort des saint-louisiennes et dans la capitale du nord, rares sont celles qui ne savent ni teindre le tissu ni coudre.

En effet, si la teinturerie fut un effet de mode, la couture, elle est une activité traditionnelle apprise à toute jeune fille à partir d'un certain âge. C'est une pratique qui se transmettait de mère en fille avant l'âge de mariage et avec l'apparition de premières machines à coudre, il était de coutume d'en offrir une à

sa femme jusqu'à très récemment ; les centres et écoles de formation assez récents ne sont apparus que pour récupérer certaines intéressées et les « rejetées » de l'école française. Teinturerie et couture qui sont les principales pratiques artisanales des saint-louisiennes ne sont donc pas forcément le résultat de la crise économique. Cependant, il faut reconnaître qu'à leur début elles étaient respectivement un artisanat d'art et de production et consommation familiale. Les impératifs de survie en ont fait des activités lucratives. Aujourd'hui, on note que beaucoup de jeunes femmes créent leurs propres entreprises de couture, parce que l'habillement est un secteur encore rentable. Les entreprises de teinture récentes sont plus rares pour un certain nombre de raisons que nous analyserons.

IV.3.2. LE COMMERCE ET LES SERVICES

Les activités commerciales féminines concernent principalement les produits frais ou transformés provenant de la mer. Seule une infime partie parmi les femmes de la commune a créé une micro-entreprise chargée de la vente, du transport et de la conservation des produits halieutiques, une activité qui a toujours été la chasse gardée des hommes. D'autre part, les femmes détiennent le monopole de la restauration dans la commune. Certaines d'entre elles possèdent des restaurants et cantines en dur, mais la majorité se contente d'une table dans la rue pour satisfaire les journaliers, les marchands ambulants et même parfois les passants. La restauration est pour les femmes instruites ou non un moyen rapide de gagner de l'argent sans délai, d'autant plus que les prix proposés sont toujours abordables. Mais cette activité, tout comme les activités agricoles n'exigent aucune stratégie dans la pratique.

PRESENTATION DES RESULTATS

Chapitre V

LES DIMENSIONS SOCIALES ET CULTURELLES DE LA LOGIQUE ECONOMIQUE

V.1. APERCU SUR LES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES

Lors de nos entretiens, les femmes ont tenu, pour la majorité à relater leur parcours professionnel avant de parler de leur présente situation. Ces parcours se sont révélés assez diversifiés, donnant ainsi une idée de la multitude des raisons qui les ont conduites hors de leurs foyers respectifs. Il est apparu que les saint-louisiennes ne sont jamais restées sans activité (en ce qui concerne les entrepreneures interrogées) et que leur actuelle profession n'est en fait que la continuation d'une longue épreuve, comme en attestent les propos de M. Dieng :

« J'ai eu la chance d'aller à l'école même si je l'ai abandonnée très tôt à cause de mon père(...). J'ai chômé ensuite pendant deux ans, puis j'ai suivi une formation très dure parce que le travail était énorme, non rémunéré et en plus les réprimandes n'étaient pas rares. Plus tard, j'ai été encadrée par la célèbre couturière Oumou SY au quartier Sud. Après j'ai eu un travail au domaine industriel de la SODISA à Saint-Louis, à cette époque mon père vendait des tissus et c'est un de ses clients qui m'a embauchée. Ce fut une expérience tout à fait nouvelle avec le travail à la chaîne, la production en grande quantité, les marchés très importants comme le Prytanée Militaire. Malheureusement l'entreprise a fait faillite, aussi ai-je appris à voler de mes propres ailes en cousant gratuitement les tissus que mon père vendait. J'ai eu la chance de n'avoir jamais payé une seule formation, ce qui n'est pas évident aujourd'hui... ».

Telle autre, A. DIOP qui est en même temps productrice et formatrice dans son entreprise, a arrêté ses études « après avoir échouée à la première partie du baccalauréat ; je me suis tout de suite tournée vers la broderie et la couture qu'exerçaient depuis toujours ma mère et plusieurs de mes tantes. J'ai quand même voulu être institutrice mais après plusieurs tests vains au C.F.P.T. (Certificat de Formation Professionnelle et Technique) je me suis lassée. Après mon mariage, j'ai transformé ma maison en une petite entreprise et je fais quand même l'institutrice avec mes vingt cinq élèves que j'encadre quotidiennement ».

A la lecture des différentes trajectoires professionnelles nous avons noté qu'il n'existait à Saint-Louis aucune entrepreneure qui exerce son activité par conviction militante. Dans les pays développés et même dans le notre, tous les discours sur l'intégration de la femme au développement ont une connotation politique, or nos réalités, économiques surtout, sont la seule et unique raison qui poussent les femmes hors du cadre familial comme le confirment d'ailleurs leurs différents propos ; « j'ai quitté l'école au premier cycle et je me suis mariée. Mon mari m'a inscrite à l'école Singer car je n'avais aucune activité et c'est à cause de la couture que mes études sont tombées à l'eau. J'ai eu mon diplôme à dix neuf ans, il m'a offert deux machines et je me suis lancée dans la broderie », selon N. B. N.

Mis à part le caractère nécessaire de tout travail, certaines femmes ont choisi leur travail plus par amour que par contrainte ; G. F. avoue : « j'ai abandonné l'école en classe de première parce que c'est la couture qui m'intéressait surtout. Dans ma famille toutes les femmes s'y connaissent. J'ai suivi une formation par correspondance avec Educatel pendant deux ans puis j'ai pratiqué chez plusieurs couturières à la rue André Lebon pendant deux ans également ». L'aspect traditionnel ou héréditaire déjà relevé chez les couturières est beaucoup plus

accentué chez les teinturières, où l'activité s'est toujours exercée de mère en fille de façon assez naturelle ; M. K. M. « j'ai commencé très jeune à aider ma mère dans notre domicile, j'ai pris la relève quand elle a pris de l'âge. A cette époque la teinture industrielle n'existait pas encore ; nous travaillions avec des feuilles d'arbres, de l'indigo et de l'acide appelé khémé », M. S. précise : « moi, je ne passée par aucune école de formation sinon par celle de ma famille. Je ne suis même pas instruite car j'ai appris la teinture à l'âge où mes camarades de jeux allaient à l'école ».

Les entrepreneures que nous avons interrogées se répartissent selon le tableau suivant :

Tableau G* : Identification des acteurs

Tranche d'âge / an	Couturières		Teinturières		Commerçantes		Ensemble
	N	%	N	%	N	%	%
[25 - 35]	06	30	0	-	02	66,66	22,85
[35 - 40]	07	35	02	16,66	01	33,33	28,57
[40 - 45]	05	25	06	50	-	-	31,42
[+ de 45]	02	10	04	33,33	-	-	17,14

Le commerce de poisson frais comme activité industrielle menée par des femmes est assez récente à Saint-Louis, notamment à Guet-Ndar, ce qui explique leur faible pourcentage. Le parcours professionnel de ces femmes montre qu'elles ont fait preuve de beaucoup de courage pour se démarquer de leurs tâches habituelles comme l'affirme M.K.F : « Je faisais le même travail que beaucoup de guetndariennes, c'est-à-dire sécher ou fumer du poisson sur le bord du fleuve. C'est un marché qui rapporte énormément d'argent; même s'il existe au Sénégal

plusieurs zones où l'on exerce cette activité, la demande est toujours supérieure à l'offre. Mais je savais que les hommes gagnaient plus en fournissant la sous-région en poisson frais, alors avec mon argent j'ai changé de zone... » Telle autre veuve confie : « Dans notre quartier le maréyage s'apprend très tôt et je n'ai pas manqué à cette tradition. C'est à la mort de mon mari que j'ai pris son entreprise en main, j'ai agrandi les locaux, le parc automobile et la production également. » Ces mareyeuses sont plutôt jeunes comme un peu plus de la moyenne des femmes interrogées ; les plus jeunes d'entre elles sont des couturières surtout et celles d'âge mûr sont des teinturières.

Cela s'explique par le fait que si la teinture tout comme la couture sont de vieux métiers, la première a toujours fait l'objet d'un commerce alors que la couture s'est toujours limitée à la sphère familiale. Ainsi la couture, comme activité commerciale est plutôt investie par des jeunes. Ces entrepreneuses sont ainsi réparties en fonction de leur activité.

Tableau H* : Répartition des femmes en fonction du métier.

Métiers	Commerce	Teinture	Couture	Ensemble
% effectif				
%	8,57	34,28	57,42	100
N	03	12	20	35

Parmi les activités artisanales, la couture est la plus prisée dans la capitale du nord. Elle constitue en fait une catégorie professionnelle noble loin devant la teinture et le commerce de poisson. La préférence de la couture s'explique sans doute par ses conditions moins pénibles et moins dangereuses contrairement à la teinture par exemple, assez complexe du fait de l'usage de produits chimiques et d'acides. Il faut noter que la plupart des femmes que nous avons interrogées ont

très peu fréquenté l'école ou pas du tout et selon leur niveau d'instruction elles s'intéressent à la couture à la teinture ou au commerce de poisson comme l'atteste le tableau suivant :

Tableau I* : Correspondances entre l'activité et le niveau d'étude

Métiers	Commerce	Teinture	Couture
Niveau d'études			
Secondaire	-	-	08
Primaire	-	03	09
Aucun	03	09	03

Le quartier de Guet-Ndar est très connu pour son faible niveau d'alphabétisation ; l'activité principale est la pêche à laquelle les jeunes sont initiés très tôt et jusqu'à nos jours l'alphabétisation des filles y est encore tabou. Mises à part les commerçantes de poisson, les analphabètes se comptent chez les teinturières. En analysant les correspondances entre le métier et le niveau d'étude, on note que plus celui-ci est élevé, plus les femmes ont tendance à choisir la couture comme métier d'avenir. Ce qui explique certainement l'existence d'une élite formée par les couturières.

V.2. LES SOURCES MATERIELLES ECONOMIQUES ET LES SOURCES MATERIELLES SOCIALES

Dans la commune de Saint-Louis, les artisanes et commerçantes éprouvent un certain nombre de difficultés pour trouver les sources matérielles nécessaires au démarrage ou à l'appui de leurs activités.

Ceci est dû en partie à un manque d'information sur les sources de financement, d'abord parce qu'il n'existe pas de cellule régionale chargée de ce travail et qu'ensuite, contrairement à Dakar les structures de financement sont très rares à

Saint-Louis. Et quand bien même les femmes demanderaient officiellement du crédit, elles se heurtent à certains obstacles ; souvent le faible montant des crédits demandés ne provoque aucun intérêt auprès de certaines structures en raison du coût élevé du traitement des dossiers. Parfois les institutions financières exigent des garanties ou un apport personnel alors que la plupart de ces femmes sont sans ressource propre comme le déplore cette teinturière A. F. : « [...] juste pour un financement, il me demande des papiers à n'en plus finir et quatre vingt mille francs CFA (80 000 F CFA). Vous pensez bien que si j'avais cette somme j'aurais commencé mes activités sans attendre. »

D'autre part la lourdeur administrative liée à l'obtention du prêt est déconcertante, les critères, conditions, et procédures d'octroi du crédit sont assez compliqués. Les bailleurs ont tendance à oublier qu'ils ont affaire à des femmes peu ou pas instruites et la complexité du dossier à présenter en a découragé plus d'une : A. D. : « La C. d M. me demande beaucoup de papiers pour que j'accède à un prêt de 8 500 000 F CFA à condition que je donne 85 000 F CFA payables en deux tranches de 42 500 F CFA, la première tranche pour ouvrir un registre et la seconde pour l'étude de mon projet. Je trouve cela très cher et je suis même pas sûre que le prêt me sera accordé. » Telle autre Q.G confie : « J'ai un projet de plusieurs millions pour agrandir mes ateliers, acheter des machines mais la C. d. M. exige beaucoup de papiers et j'ignore où les chercher ... ».

La C.d.M est la première source de financement des artisans à Saint-Louis, elle exige une garantie en fonction de la somme demandée et y applique un taux d'intérêt de 10 %. La Caisse d'Epargne et de Crédit des Artisans de Saint-Louis est la seconde banque mais ses capacités sont assez limitées. Malgré ces deux structures régulières qui n'interviennent que pour les artisans, ceux-ci comme les

commerçantes d'ailleurs ont eu au départ des sources de financement plus informelles que formelles comme l'atteste le tableau suivant :

Tableau J* : Typologie des sources de financement de départ par ordre de fréquence

Position	TYPLOGIE DES SOURCES DE FINANCEMENT
1	épargne personnelle
2	les parents
3	le petit commerce
4	la location de biens
5	les tontines
6	le mari
7	les services occasionnelles
8	les banques

Les financements les plus réguliers sont d'origine sociale. Les proches parents sont les premiers volontaires à déboursier, à défaut de cette aide, les femmes utilisent tous les moyens capables de générer des revenus : petit commerce de mets, location d'une pièce dans leur domicile, vente de vaisselle ou d'encens. Les services rémunérés comme la tresse ne sont pas rares. Les femmes parlent souvent d'épargne personnelle, notons-le, sans jamais préciser l'origine alors qu'elles étaient encore inactives.

D'autre part nos différentes interviews ont montré que la banque (C.E.C.A.S. ou C.d.M.) n'a été que très rarement sollicitée : A. D. : « mon fonds de commerce de départ provenait de mon compte bancaire ; après mon bac, j'ai obtenu mon D.E.T. en comptabilité et j'ai travaillé à la SONAM à ce moment j'étais célibataire et j'ai donc pu économiser beaucoup d'argent, ce qui m'a permis

d'abandonner mon poste et de m'investir dans la fabrication de tapis de décoration que j'expose à l'étranger ». Précisons par ailleurs que les tontines comme système de financement ont très rarement existé avant le début des activités de ces entrepreneures.

V.3. L'IMPACT DE L'ENVIRONNEMENT SOCIAL ET DE LA CIVILISATION SUR LES COMPORTEMENTS ECONOMIQUES

Aucune de nos actrices n'a choisi le métier qu'elle exerce par obligation à la place d'une autre. Elles pratiquent leur activité par amour comme l'attestent les propos de P. F. : « j'ai plusieurs fois fui mes cours pour rejoindre une amie qui faisait de la broderie et mes parents m'ont souvent battue pour cela... ». Pour d'autres, le choix a été tout à fait naturel, F. MB. : « Je suis guet-ndarienne, chez nous la mer est source de vie et toutes nos activités quotidiennes sont en rapport avec elle. »

En réalité les femmes sont au même point que les hommes, luttant pour leur survie matérielle, en tout cas à Saint-Louis, où les femmes n'ont pas attendu la dévaluation ou autre forme de crise pour se mettre au travail. Elles se sont très tôt lancées par nécessité, faut-il encore le souligner, dans le commerce et l'artisanat bien que ni la tradition ni l'Islam n'encourage toujours le travail des femmes. Selon M. D. : « si les femmes écoutaient toujours la voix de la tradition, elles ne travailleraient jamais, d'ailleurs elles n'iraient même pas à l'école. Je sais que selon la Charia, la femme ne devrait pas dépasser le seuil de sa demeure, qu'elle doit être cachée au regard des hommes et que toutes les charges familiales reviennent à ces derniers mais cela est pratiquement impossible à moins qu'on ne soit très riche. » On peut noter que la recommandation religieuse n'est respectée que par ceux qui en ont les moyens, et encore. Une autre par contre s'est basée

sur la Charia pour justifier le travail de la femme : « travailler c'est adorer Dieu, c'est se soumettre à Lui ; même la femme du prophète, Khadija, a travaillé » et elle insiste : « le travail permet à la femme de « soutourlou²² », de cultiver le « djom²³ ». »

En effet, la femme appartient au monde traditionnel de la réalité africaine et pour reprendre les propos de F.SOW, l'un des mythes sur la femme est "hypervalorisant" ; c'est celui de la femme gardienne des traditions et des valeurs morales, elle porte des valeurs et serait à la limite la valeur en soi.²⁴ Elle vit dans un système communautaire où elle est chargée du rôle essentiel, dans l'institution sociale et dans le système des valeurs, de la transmission des valeurs. Or ces valeurs ne peuvent être maintenues et entretenues que si l'esprit communautaire subsiste fondamentalement. La femme maintient l'équilibre social par l'échange, par le don réciproque de biens avec ses proches parents comme avec ses voisins et amis de longue date.

Cependant, la nature première de ces types d'échanges est aujourd'hui pervertie par l'esprit capitaliste et les dons n'ont plus qu'une valeur matérielle. Sans argent, on devient exclu des relations sociales et la femme est le maillon autour duquel s'organise cette trame socio-économique. C'est donc la réalité même de l'environnement qui pousse ou exige que la femme gagne sa vie au risque de se faire exclure aussi bien par ses parents que par ses égaux, (nawle). Ainsi que l'affirme P. G. : « je n'ai aucune estime pour les femmes qui ne font rien et je ne prends pas non plus le risque de les inclure dans mes affaires .» Par « affaires », il faut comprendre les cérémonies, occasions de grandes dépenses et de rivalité en matière de dons réciproques.

²² Soutourlou: de garder secret certains faits considérés comme humiliant par la société.

²³ Djom: concept wolof pouvant signifier à la fois l'honneur et la dignité.

L'autre côté bénéfique de l'existence de relations sociales paisibles pour une femme qui travaille notamment une entrepreneure, est la possibilité de raccourcir la voie qui mène à la réussite comme l'approuve S. C. : « si l'on manque de relation, on risque d'échouer ; je n'ai jamais voyagé ni pour écouler ma production ni pour avoir des matériaux et j'ai plusieurs fois gagné des marchés de plus d'un million et demi pour la fabrication de tenues ou de lingerie grâce à mes nitt²⁵. » En contre partie de la réussite, il faut savoir redistribuer ses biens même si cela frise parfois la dilapidation. Ces relations dictées par l'esprit communautaire influencent les conduites ; souvent on note que la tendance est à la gestion paternaliste des entreprises. Elles emploient un frère, une nièce ou la parente d'une amie appartenant à une même association par exemple et manquent d'être sévères en cas de faute grave. En compensation le salaire de ces employés est arbitraire.

Les entrepreneures acceptent ces types de contraintes comme faisant partie des règles du jeu social, règles transposées si nécessaire dans le système économique car finalement le social l'emporte sur l'économique.

Conformément à notre modèle actanciel, les entrepreneures réalisent des « dépenses sociales » provenant de leur entreprise parce que d'une part elles y sont contraintes par les normes et les valeurs comme le djom, la solidarité ou térange et parce qu'elles ont pu créer une entreprise d'autre part, surtout grâce à l'aide sociale au départ. Cette double relation entre l'environnement social et les entrepreneures explique la nature et le pourquoi de certaines conduites qui peuvent avoir pour résultante le maintien de leur activité ou sa faillite. Par ailleurs, les répertoires de conduite chez l'entrepreneure peuvent avoir des soubassements culturels.

²⁴ SOW.Fatou : « Femmes, socialité et valeurs africaines » in *Notes Africaines*, 1976, pp 105-112

²⁵ Nitt: personne à laquelle on est lié par amitié, par confiance, par solidarité et souvent par complicité.

En effet, la femme travaille pour gagner sa vie mais aussi pour assurer la redistribution préétablie par la communauté. L'entreprise étant un bien, elle est donc un moyen de pratiquer cette redistribution et la nature et les formes de ce partage déterminent la nature et les formes de relations qui lient les membres de la communauté. La relation avec les parents est une des plus fondamentales ainsi que l'approuve D. S. : « je partage la charge de mes parents avec mes frères, je considère que c'est mon devoir de m'occuper d'eux à mon tour et de cette façon, ils ne cesseront de prier pour moi, cela est important pour mon travail ». Cette attitude est guidée par une certaine croyance selon laquelle « en aidant nos parents, Dieu nous aide et purifie notre travail » ; cette croyance est si fortement ancrée dans la culture, que toute forme de déchéance ou de malheur est considérée comme une malédiction si ce devoir envers les parents n'est pas accompli.

Au Sénégal et chez les Wolof qui sont majoritaires parmi les enquêtées, les normes et valeurs de la civilisation sont très dynamisantes. Par exemple il est valorisant pour une femme de s'occuper de son mari et certaines n'hésitent pas à réduire leur temps de travail pour satisfaire leur conjoint : « avant je regagnais mon atelier au village artisanal après avoir amené mes enfants à l'école mais à présent j'ai transféré tout mon matériel à mon domicile pour tenir compagnie à mon mari qui est maintenant à la retraite » avoue N. B. D.. Parfois les contraintes sont circonstancielles : « il m'est déjà arrivé de dépenser de l'argent prévu pour un projet à cause d'une urgence familiale ou une cérémonie où ma présence est obligatoire. Heureusement que j'avais cet argent sinon je serais endettée. » reconnaît S. F.. Il arrive que l'entreprise soit reléguée au second plan pour des problèmes plus cruciaux : « j'arrive à peine à séparer dépenses domestiques et investissements dans l'entreprise ; mon mari ne travaille pas et j'ai trois filles. Je

ne peux pas me permettre d'épargner alors que les besoins sont pressants, mon djom m'empêche de faire autrement », affirme A. D.

En effet, beaucoup de valeurs doivent être conservées par la femme surtout parmi lesquelles faire preuve de *soutoura*²⁶ quitte à sacrifier l'avenir de l'entreprise. Il y a derrière ces attitudes " une manière de privilégier l'être par rapport au social, l'économique au social" (F. SOW, op. cit., p. 10). Ces comportements sont mal jugés par l'économiste qui parle d'insouciance de la femme africaine de ses gaspillages, les aberrations de ses comportement, de son goût pour la fête, son manque du " sens de l'économie " mais comme le souligne F . SOW, " on passe sous silence un système social caractérisé par un ensemble de valeurs qui ont une parfaite cohérence et une logique interne et qui sont légitimées par l'équilibre même qu'elles réalisent dans le milieu."

Les différentes pratiques dans le travail des femmes sont guidées ou modifiées en fonction des valeurs du système social ; elles s'en inspirent pour agir ou réagir. C'est-à-dire donc que les valeurs culturelles sont à la base de actions ou des réactions de la communauté. Les attitudes que manifeste la réussite ou la faillite de la femme au sein de l'entreprise donnent un sens et sont également le sens des comportements dans les choix et les décisions de pratiques économiques par l'intermédiaire des valeurs de la civilisation. Ces pratiques ou stratégies sont assez nombreuses et varient en fonction de l'agent.

V.4. LES STRATEGIES ADMINISTRATIVES ET COMMERCIALES

En matière d'administration, les femmes ont des démarches qui varient en fonction des besoins ou des concours de circonstances. Elles s'avouent rarement

²⁶ SOUTOURA, mot de la même famille que "soutourlou" signifie discrétion

capables de mener à terme une stratégie élaborée lors d'un projet du fait des imprévus de toutes sortes. Cependant certaines d'entre elles parviennent mieux que d'autres à transformer les imprévus en opportunités et tirer leur épingle du jeu socio-économique, qu'elles aient bénéficié ou non d'une formation dans le métier pratiqué. Les commerçantes de Guet-Ndar n'ont jamais été à l'école et n'ont jamais reçu de formation en gestion mais cela n'est pas ressenti comme un handicap : « je ne me sens pas défavorisée, je considère que je sais faire tout ce que le comptable fait. J'ai commencé à gérer de l'argent très tôt ... » affirme M.F.K.. Très peu d'artisanes ont suivi une formation hors du cadre familial comme l'indique le tableau suivant :

Tableau K* : Femmes ayant suivi une formation hors du cadre familial

	Commerce	Teinture	Couture
N	-	05	09
%	-	41,6	45

A Saint-Louis il n'existe pas, en dehors du village artisanal qui organise parfois des séances de teinture, de centre de formation dans cet art. Par contre pour celles qui s'intéressent à la couture, non seulement beaucoup de professionnelles sont volontaires pour encadrer gratuitement de jeunes débutantes, comme c'est le cas à la rue Blaise Dumont, mais il existe quelques centres comme la croix rouge ou la zone militaire Saint-Thomas. On note qu'en matière d'administration et de commercialisation, outre le savoir faire l'utilisation du réseau de sociabilité intervient et que rares sont les femmes qui reconnaissent la nécessité des quelques cours de gestion reçus à la C.d.M. : « mes collègues et moi allions à Dakar acheter de la matière première en taxi, nous mangions dehors sans nous soucier de l'argent dépensé. Mais après nos cours nous avons compris qu'il faut

prendre en compte les frais de voyage dans le produit fini à vendre .» Telle autre : « j'ai eu des contacts intéressants grâce à mes amis bien placés, je n'ai à présent que de gros marchés. Par exemple je couds des draps, des moustiquaires et d'autres tenues par milliers pour certains hôtels, hôpitaux (le projet "buffle" par exemple) ou pour des militaires. » atteste N.B.N. qui possède du bon matériel et qui n'embauche des ouvriers qu'en cas de grosses commandes et qu'elle paie pour une durée bien précise. Elle ajoute d'ailleurs que pour un seul marché de ce genre, qui peut se renouveler la même année, elle peut gagner un million cinq cent mille francs CFA. Une autre entrepreneur qui refuse d'avancer un quelconque chiffre d'affaire nous apprend : « parfois j'ai des marchés importants comme par exemple le rôle de costumière dans les films "Tableau Ferraille" de O. Sembène ou "Caprice d'un fleuve" de B. Giraudoux grâce à une célèbre styliste. Je voyage souvent pour réaliser des travaux de ce genre et je ne couds plus que sur commande » .

Ainsi que nous l'avons montré plus haut, les femmes sont au centre des relations sociales qu'elles entretiennent conformément à la tradition mais elles sont également les premières à les utiliser pour des besoins personnels d'une façon naturelle, car cela fait partie du jeu social. D'autres entrepreneures telles que M.D. ont réussi à s'imposer en usant de leurs talents et de leur capacité à percevoir des créneaux exploitables : « mes affaires ont réellement commencé à marcher quand j'ai été choisie après un concours sur présentation de modèles pour plusieurs expositions au Sénégal et en Europe notamment à Bourges ; c'est un marché très cher car il faut beaucoup de variétés de tapisserie et les frais sont lourds mais les bénéfices sont d'environ d'un million de francs CFA. Depuis je fais souvent des expositions hors hiver en Italie et à Paris ».

Ces quelques exemples montrent que la formation en administration et en gestion n'est pas fondamentale pour réussir dans une entreprise. Ces femmes ont des conceptions différentes de leur façon de gérer leur entreprise mais elles savent saisir les occasions prometteuses et conduire rationnellement un projet à terme. Certes les opportunités sont plus sociales qu'économiques mais cela correspond à un proverbe africain selon lequel « l'homme est le remède de l'homme ».

Toutefois nos entrepreneures éprouvent certaines difficultés, qu'elles soient commerçantes ou artisanes, lors de l'écoulement de leur production. Les principaux problèmes sont :

- la faiblesse du pouvoir d'achat,
- la concurrence,
- le mimétisme.

Comme le déplore M.R.S. : « le marché saint- louisien est pauvre et en plus les gens préfèrent le tailleur qui coud plus rapidement et à un prix plus abordable. La qualité n'y est pas mais puisque c'est moins cher... » En matière de couture, les concurrents sont des tailleurs mais les femmes sont aussi leur propres rivales ; elles n'hésitent pas à copier le nouveau modèle d'une collègue et à le vendre à un coût moindre. Quant aux teinturières leur nombre est en chute libre à cause du mimétisme dont elles font l'objet de la part des hommes. En effet, ils sont de plus en plus nombreux à pratiquer la teinture à bas prix et évidemment les professionnelles déplorent la qualité de leur produit. Ces obstacles exigent de la part des entrepreneures qu'elles déploient de nouvelles stratégies de vente. Les plus régulières sont l'exploitation de nouvelles zones dans la région et même l'extérieur du pays par leurs propres moyens ou par le recours à des parents ou amis. Les commerçantes se contentent de Louga et de certaines communautés

rurales telles que Gandiol; leurs produits étant destinés à la consommation quotidienne, leur trafic ne connaît pas de saisons.

Par contre la teinture s'interrompt durant l'hivernage, raison pour laquelle les teinturières (tout comme les couturières d'ailleurs) envoient de plus en plus de la marchandise hors du Sénégal, aux Etats-Unis et surtout en Europe. D'autre part, pour lutter contre la concurrence, beaucoup de femmes ont une activité secondaire non officielle créée grâce à une part des revenus de l'activité principale. Cette activité non officielle a souvent un caractère commercial, précisons-le.

Chapitre VI

L'USAGE DES REVENUS OU L'AUTRE MANIERE DE FAIRE « TRAVAILLER » L'ARGENT

Tableau L* : Classification des usages des revenus

Position	Classification des usages
1	dépenses familiale
2	Réinvestissement
3	aide aux parents
4	épargne(tontines)
5	voyage d'agrément
6	autres

VI.1. LA REUSSITE ECONOMIQUE

Ainsi que nous l'avons souligné l'avoir matériel n'est pas l'objectif final de l'activité lucrative d'une entrepreneure mais il ne peut y avoir fructification sans enrichissement matériel. Nous avons observé cette variable par les différents usages des revenus et par la qualité du matériel de l'entreprise.

VI.1.1. EPARGNE ET INVESTISSEMENT A BUT LUCRATIF

Les positions respectives de l'épargne et de l'investissement donnent une idée de la place qu'occupe la réussite matérielle dans les préoccupations quotidiennes de nos agents. Les réinvestissements peuvent être directs ou indirects. Ils sont

directs quand il s'agit d'acheter du matériel de production et indirect quand il s'agit de mener une activité secondaire avec les revenus de l'entreprise principale comme cela est de plus en plus le cas : « je n'ai pas d'épargne qui « dort » je réinvestis toujours dans un autre domaine par exemple le cosmétique ; je profite des voyages réguliers d'un beau frère vers l'Italie pour acheter des produits de beauté que je revends. C'est bénéfique à 100 % puisque je ne paie pas le voyage » affirme une couturière du quartier Nord. Telle autre célibataire affirme que lors de ses voyages vers l'extérieur elles achètent des bijoux en or qu'elle revend de retour au pays. Elle a déjà acheté un véhicule pour en faire un taxi : « l'argent que je récupère de la vente des bijoux et les versements du taxi me permettent soit d'avoir un fonds de roulement soit d'acheter de nouvelles fournitures ».

Par ailleurs les femmes disposent d'autres systèmes d'épargne notamment les tontines. Parmi toutes celles que nous avons interrogées une seule ne fait partie d'aucune association ni d'un GIE de femmes. Les entrepreneures saint-louisiennes participent en moyenne à deux tontines à la fois. La plus renommée est celle du groupement des Signares dont le siège est au village artisanal. Ce groupement compte une vingtaine de femmes en majorité des couturières et fonctionne avec une cotisation mensuelle de cinq mille francs (5000 F CFA) pour un ramassage de cent mille francs (100000 F CFA). La plupart trouvent cette somme assez modeste et s'inscrivent dans d'autres associations comme le GIE de la rue de Paris, ou celui du GIE Pasteef de Sud (dont les collectes sont respectivement 400000 F CFA et de 60000 F CFA). En plus de ces groupements qui associent les femmes selon l'affinité professionnelle, il existe d'autres systèmes de tontines qui ne concernent que les relations parentales.

Concernant le matériel des entreprises, nous avons noté la qualité moyenne du parc automobile (camionnettes et frigorifiques) chez les commerçantes, un nombre limité de machines électriques et beaucoup de machines manuelles chez les couturières. Quant aux teinturières, les produits chimiques qu'elles utilisent sont à la mode mais les ustensiles sont altérables par les produits et elles utilisent très rarement des gants ce qui est nuisible à leur santé. Mises à part les teinturières, les autres entrepreneures doivent faire face à de grosses dépenses pour leurs matériels.

En croisant les questions à savoir : « Quel type de comptabilité avez-vous ? » et « Quel type de matériel utilisez-vous ? », nous avons obtenu le tableau croisé suivant :

Tableau M* : Correspondance entre la qualité du matériel et le type de comptabilité

Qualité du Matériel	Comptabilité Réelle séparée	Comptabilité Confondue	Pas de comptabilité	Total en %
Matériel ± vieux	01	04	03	22.8
Qualité moyenne	10	05	02	48.5
Outils perfectionnés	07	03	-	28.5
Total en %	51.4	37.1	11.1	100

Les femmes qui ont à la fois des outils perfectionnés et une comptabilité séparée (1/5) sont les entrepreneures qui ont réussi à conquérir de grands marchés. Presque 1/3 des femmes parvient rarement à séparer le budget de l'entreprise et celui de la famille ou sacrifie la première au profit de la seconde pour des urgences sociales.

Ces sacrifices s'expliquent par le poids de la société et pour toute africaine, la famille passe au premier ordre.

VI.1.2. L'ENTRETIEN FAMILIAL

A la question de savoir pourquoi la femme éprouve-t-elle le besoin de travailler, la première réponse unanime est « pour être autonome ». Cette autonomie est personnelle certes mais elle concerne surtout les différents membres de la famille. Les femmes autonomes sur le plan financier prennent en charge un certain nombre de dépenses telles que la bonne (qui est celle qui fait le travail que la maîtresse de maison aurait dû faire), la scolarité des enfants et leur habillement. Les factures d'eau, d'électricité, le logement et la nourriture sont pris en charge par le mari s'il travaille. Concernant le téléphone, il est payé par la femme si l'idée de l'installation vient d'elle ainsi que tout ce qui relève du changement de meubles et de décors.

Plus les gains de l'entrepreneuse sont énormes plus le partage des charges est équitable, N.B.N. : « il m'arrive de coudre en une semaine pour une valeur de 400.000F CFA récupérable en deux mensualités, alors j'utilise la première moitié pour les besoins de la maison et pour décharger mon mari ».

Une des formes des revenus est la construction de maisons à louer, génératrices d'économie ainsi que le reconnaît F.W : « grâce à mon travail j'ai déjà construit deux maisons à étages . . . ».

Cependant les tendances ne sont pas toujours favorables et beaucoup de femmes éprouvent d'énormes difficultés à réaliser leurs projets.

VI.2. LES DIFFICULTES LIEES A L'ECHEC DES ENTREPRENEURES.

Rares sont les femmes qui ont échoué dans leurs entreprises du fait de leur manque d'expérience. D'une part, nous n'avons noté qu'un seul cas d'échec dû à l'ignorance d'une entrepreneure qui a investi dans l'hôtellerie, domaine qui lui est totalement étranger, à partir d'importantes économies obtenues de la couture. D'autre part, tant au niveau de la société que de la famille, la pauvreté est le facteur qui empêche les femmes et des hommes d'améliorer la qualité de leurs vie. Les femmes pauvres sont souvent très savantes dans la mise en valeur des moyens précaires dont elles disposent mais les obstacles ne manquent pas.

On note régulièrement qu'elles sont condamnées par le mimétisme. En effet, elles s'investissent dans le domaine d'activité d'un parent, d'une amie ou d'une voisine qui a réussi, sans parvenir à se faire une place à leur tour dans un marché où en plus de la qualité du produit, les relations et le nom ont beaucoup d'importance pour l'écoulement des marchandises.

Les femmes possédant du vieil matériel(22%) ont pour la plupart plus de quarante (40) ans et concernent plus les teinturières que les autres catégories professionnelles. Ces entrepreneures sont anciennes dans le métier mais n'ont pu que maintenir leurs activités sans jamais réussir réellement à les développer.

Ainsi que nous l'avons déjà souligné dans le chapitre V, les problèmes liés à l'accès au crédit dus à la lourdeur administrative et aux taux élevés des intérêts, sont identiques pour tous les agents interrogées et sont des causes d'échec pour certaines femmes qui n'ont su les contourner; elles ont manqué d'opportunité ou d'aide de la part de leur environnement social. Comme le souligne A.F: "Ce que les autres femmes ont de plus c'est la chance d'avoir des parents ou amis qui

peuvent les aider. Je suis obligée de faire appel aux banques mais mon dossier et ma caution sont encore incomplets".

Le point fondamental de l'échec des entrepreneures est d'origine sociale. En effet, ces femmes gèrent des familles nombreuses et le poids de la famille est tel qu'elles sont incapables de faire des épargnes. Ainsi que l'affirme PERROT Michèle²⁷, une historienne de la classe ouvrière "L'histoire du travail féminin est inséparable de celle de la famille(...). La famille plus que le travail qu'elle conditionne est le véritable encrage de l'existence des femmes et de leurs luttes, le frein ou le moteur de leur changement". L' idéologie générale fait de la famille le centre des valeurs sociales de ce fait les premiers revenus lui sont toujours destinés afin de préserver son intégrité sociale et économique.

Les mentalités économiques qui sont adaptées au sein de l'entreprise sont plutôt guidées par des priorités familiales et visent le maintien des activités. La culture et l'esprit communautaire font du bien-être familial la première des préoccupations des femmes et toute logique économique élaborée au sein de l'entreprise vise d'abord la satisfaction des attentes de cette unité socio-économique. Les activités économiques loin d'être secondaires participent à cet équilibre familial et à défaut d'une aide financière satisfaisante, les entrepreneures cherchent à faire suffisamment de profits pour au moins les maintenir.

A l'autre extrémité de ces situations peu enviables, se trouvent des femmes qui ont dépassé le cadre familial et qui ont une toute autre forme d'utilisation de leurs revenus, une utilisation non pas génératrice de revenus financiers mais de pouvoir et de positionnement social.

VI.3. LA REUSSITE SOCIALE

Certains actes rituels et comportements traditionnels qui ne semblent logiques ou rationnels que par rapport à des valeurs participent à l'édifice de la réussite sociale comme finalité du travail de tout entrepreneur.

Réussir sur le plan social pour nos agents signifie faire partie ou être accepté dans le jeu social et y occuper une position de prestige. Or il existe un certain nombre d'attitudes requises pour accéder à cette réussite. D'après le modèle herméneutique d'analyse suivant que nous avons Choisi: $A \rho B = B \in S\{B/A\}$, la logique économique (A) adoptée par chaque entrepreneure est en fait l'expression en puissance de la conception sociale de la réussite (B) que les femmes ont cherché à atteindre par le biais d'actes rituels et de comportements traditionnels.

Ces actes et comportements ont sous le regard étranger des allures de gaspillage ou ressemblent à des aberrations. Les actes aberrants ou non-logiques concernent surtout les sacrifices réalisés qui visent le bon dénouement d'une opération économique, l'accord des esprits ou la bénédiction. En effet la croyance africaine veut que chaque individu qui travaille offre une partie de ses gains aux esprits au risque de voir sa fortune disparaître. Les femmes ne dérogent pas à cette coutume et font régulièrement appel à un marabout pour que leur activité soit prospère, pour les protéger de la jalousie humaine ou encore des mauvaises sorts. Les dépenses pour ces types de services ne sont jamais fixes et les sacrifices imposés peuvent être très coûteux mais sont considérés comme des investissements à long terme par les entrepreneures ainsi que l'approuve S.G. : « C'est un héritage de

²⁷ PERROT M, Pratiques sociales et travail en milieu urbain, in *Les Cahiers* n° 19, 1992.

nos ancêtres que nous nous devons de respecter. Ceux qui ne le font pas verront les conséquences un jour ou l'autre ».

En plus de ses offrandes aux êtres invisibles et surnaturels, une aumône, conformément à l'Islam, doit être prélevée par rapport à la richesse du musulman en faveur des plus démunis. D'autre part la communauté exige une aide matérielle aux parents sous peine d'être maudit ou d'être rejeté ainsi que le confirme M.D. : « Lorsque l'on est adulte dans une famille et qu'on ne travaille pas, on est sous-estimé par ses parents, ses frères et sœurs. On n'est pas considéré, comparé à d'autres personnes de même âge qui travaillent et aident leur famille. Par contre quand on a une activité et que l'on participe aux dépenses de la famille tout le respect est pour vous et jamais une décision importante ne sera prise sans votre avis ».

Ce rejet de la part de la communauté est douloureux pour la femme compte-tenu de la place qu'elle occupe dans la société africaine. Certaines valeurs culturelles régissent les interactions quotidiennes et ont besoin d'être renouvelées sans cesse afin d'être maintenues en « vie » certes mais aussi surtout d'entretenir l'équilibre social. Les interactions par lesquelles l'entretien de l'équilibre social s'effectue se concrétisent par la réciprocité des échanges et la considération de l'autre manifestée par des valeurs comme la solidarité et l'entraide.

En effet, pour reprendre l'idée de F. SOW²⁸, la société africaine vit encore sur un système de valeurs que la femme continue de contrôler à travers des gestes et des cérémonies fondamentaux pour le maintien de la collectivité ou de la cohésion. Une part souvent importante des revenus de ces femmes est redistribuée sous forme de cadeaux pour faire naître de nouvelles relations ou pour consolider des liens déjà existants. Ces échanges de dons sont les indicateurs de la "téranga"

valeur très importante au Sénégal, reconnue comme étant l'instrument indispensable au maintien de la paix et que la femme est chargée de dispenser en permanence afin que l'ordre social demeure.

L'autre but de ces échanges réciproques est la conquête d'une position de prestige car plus les biens échangés ont de la valeur plus la femme gagne l'estime de ses semblables et plus elle est sollicitée pour des besoins divers d'ordre économique, social et même politique.

Ainsi que le reconnaît O.T. : « ...lors des cérémonies surtout, on vous met sur un piédestal, vous sentez les regards d'envie et les parents et amies insistent toujours pour que vous soyez présente à chaque fois qu'ils organisent une fête. Finalement vous acquérez une très forte personnalité et un grand pouvoir de décision ».

Alors qu'auparavant cette réciprocité avait une valeur sociale, aujourd'hui elle est pervertie par le système capitaliste et les biens n'ont plus de valeur que par rapport à l'argent. Aussi les femmes ont-elles tendance à dépenser des sommes énormes lors des cérémonies et les entreprises sont-elles les moyens de « se tailler une place de prestige ²⁹ ».

²⁸ SOW, F. op cit 1976 p. 9.

²⁹ DIOP, A. B. op cit ,1985.p 144

CONCLUSION

Cette étude sur les femmes entrepreneures nous a montré que dans la commune de Saint-Louis, les femmes en général, disposent de moyens limités pour créer ou propulser des activités de grandes dimensions. Cela résulte du manque de structures financières capables d'appuyer une initiative économique et de la pauvreté de la ville. Les femmes pourtant très ambitieuses sont peu nombreuses à avoir contourné ces obstacles et à imposer leur entreprise. Cette minorité a pu se démarquer surtout grâce à une aide de la part des parents ou d'une connaissance haut-placée. Certes le talent est important dans toute manœuvre mais l'aide de l'environnement social a été bénéfique pour toutes les femmes qui sont parvenues à construire leur entreprise. Elles ont réussi à diriger une structure économique d'une manière assez originale en s'inspirant du social sans pour autant faire preuve de non rationalité.

Conformément à notre hypothèse principale, la réussite de certaines femmes serait due à la capacité d'adopter une logique économique qui correspond à leurs réalités c'est-à-dire inspirée des modèles de conduite dictés par l'environnement social dans lequel elles évoluent et des normes et valeurs culturelles qui leur sont propres et qui, leur permet de saisir les opportunités susceptibles de propulser leurs activités. Cette supposition s'est avérée exacte lorsqu'il s'est agi de répondre à notre question de recherche qui était de savoir pourquoi certaines entrepreneures réussissent pendant que d'autres échouent alors les conditions de départ étaient identiques.

En effet, nous avons découvert que les femmes font un va-et-vient permanent entre le social et l'économique. Elles s'inspirent du social pour construire leur monde économique et trouvent les moyens de s'épanouir grâce à leurs revenus

dans le social. Ce va-et-vient permanent varie en fonction des femmes et de leurs dispositions socio-économiques. Dans toutes leurs décisions par rapport aux stratégies de vente, aux manières d'utiliser leur argent, aux attitudes qu'elles définissent à l'endroit de la famille, apparaissent les empreintes de la culture, de la communauté, de l'éducation, l'influence de l'environnement social de la femme constitué par ses amis de mêmes fréquentations ou nawlé et surtout de ses parents. Ces décisions et leurs formes inspirées des variables que nous venons de citer expliquent les comportements "wertrationnel" ou rationnels par rapport aux valeurs, pour reprendre l'expression de WEBER.

L'échec de la majorité des entrepreneures est dû non pas à l'ignorance des méthodes de gestion préétablies ou d'un mauvais usage des revenus comme pourrait le penser l'économiste, mais au manque d'aide matérielle de la part des structures financières privées ou de leurs proches parents. Au manque d'opportunité et aux conditions décourageantes des banques pour accéder aux crédits s'ajoute le poids de la famille, unité socio-économique fondamentale qui exige beaucoup de dépenses surtout quand elle est élargie.

Ainsi que nous l'avons démontré tout au long de la troisième partie de notre présente étude, la logique des actions au sein de l'entreprise a plusieurs formes qui varient en fonction des entrepreneures et de l'environnement social auquel elles appartiennent. Mais quelque soit sa forme elle permet d'une part de faire partie de jeu social préétabli par l'esprit communautaire, d'agrandir et de raffermir les réseaux de sociabilité et d'autre part de bénéficier de la bonne qualité de ces relations avec autrui pour garantir la survie de son entreprise.

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

ARRANGO Luz. G, Femmes Ouvrières, Familles et Politiques au Sein de l'Entreprise, in Les Cahiers, No. 19, 1992, p. 7-31.

BISILLIAT Jeanne et FIELOUX Michèle, Femmes du Tiers-Monde : Travail et Quotidien, Paris, Editions l'Harmattan, 1992, 122 p.

BONNARDEL Régine, Saint-Louis du Sénégal : mort ou naissance, Paris, L'Harmattan, 1988, pp 150-168.

BOSERUP Ester, La femme face au développement économique, Paris, PUF, 1983, 315 p.

BOURDIEU Pierre, La reproduction, Editions Minuit 1970, 279 p.

CHABOUD C., Le maréyage au Sénégal, Centre de Recherche Océanographique, 1987, 112 p.

CHAUVEAU Jean- Pierre, Sociologie de la pêche maritime artisanale au Sénégal, Centre de Recherche Océanographique, 1982.

CLOUTIER Luce et PECHAT Yolande, Femmes, Rapports sociaux de sexe et stratégie de développement en Afrique de l'Ouest, in Centre Sahel, Québec, Octobre 1993, 59p

CLOUTIER Luce, Du contrôle étatique aux initiatives locales de développement, in Femmes, Rapports sociaux de sexe et stratégie de

développement en Afrique de l'Ouest, Centre Sahel, Série, Notes et Travaux, N° 29, Octobre, 1993.

CORDONNIER Rita, Femmes africaines et commerce : les revendeuses de tissus de la ville de Lomé, Paris, Harmattan, 1987, 190 pages.

DIAGANA, Kadidjéto, Les Femmes Teinturières à Dakar: Essai d'Analyse de leurs Conditions de Vie et de Travail, Mémoire de Fin d'Etudes, Dakar, E.N.A.E.S., 1990, 55

DIOP Abdoulaye Bara, La Famille Wolof, Ed. Karthala, 1985, 262 p.

GASSE Yvon et NEFF E, l'Entrepreneurship Africain: Contexte et Développement, in Centre Sahel Série, Notes et Travaux, N° 16, Février, 1990.

LY S.N, Les femmes dans la transformation artisanale du poisson à Mbour, Mémoire de Fin d'Etudes, Dakar ENTSS Chapitre III 1988, pp 24-51.

NDIONE Emmanuel-S, Le don et le recours, l'économie urbaine en Afrique, Enda Graf Sahel, Karthala, 1992, 214 p.

NDONGO Bernadette et OUEDRAOGO Lucie, Femmes et Entrepreneurship au Sahel, in Centre Sahel, Série Conférence N° 30, Mai 1991.

OUEDRAOGO Lucie et LENT Rebecca, Femmes entrepreneures au Sahel, in Centre Sahel, Série Notes et Travaux, N° 25, 1988.

PARETO Wilfrédo, in BOUDON Raymond, La Logique du Social, Edition Pluriel, 1979, Chapitre I, pp 28-34.

PREVOST Joël, Les mots clés de l'économie, Edition Ellipses.p

SARR Fatou., Femme et Pouvoir Economique, in Démocratie Africaine, N°7 Août- Septembre, 2^e Année pp. 62-69.

SAVANE Marie-Angélique, Rôle des femmes dans le développement économique du Sénégal à travers le système informel, In Fippu Journal de Yewwu- Yewwi. N° 2, p. 22.

SOW Fatou, L'Analyse de Genre : une approche des sciences sociales en Afrique, Dakar, CODESRIA, 1993, 6 p. Conférence: Les sciences sociales dans l'Afrique Post- Indépendance: Passé, Présent et Futur, Dakar, Sénégal, 29 Novembre-1^{er} Décembre 1993.

SOW Fatou, Femmes, Socialité et Valeurs Africaines, in Notes Africaines, 1976, pp 105-112.

SOW Fatou, Les initiatives féminines au Sénégal, Une Réponse à la Crise? Colloque à Bordeaux, Octobre 1991, 37 p.

ST HILAIRE Colette, Les femmes et le développement : sommes-nous les gestionnaires du féminin? in Centre Laval, Québec, Février, 1994.

WARNIER Jean- Pierre, L'esprit d'entreprise au Cameroun, Karthala, 1993, 307p.

WEBER Max, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Edition Plon 1991, 286 p.

B.I.T, Crédit et financement in Le secteur non structuré urbain en Afrique : Rétrospective et Perspectives, Bibliographie commentée, B.I.T. 1994, Chapitre V, pp 59-63.

B.I.T, Les femmes du secteur non structuré, in Le secteur non structuré urbain en Afrique : Rétrospective et Perspectives, Bibliographie commentée, B.I.T. 1994, Chapitre VII, pp 77-89.

Encyclopédia Universalis, N° 8, pp. 444-478.

Ministère de l'Economie et des Finances, Le Plan d'Action de Lagos pour le développement économique de l'Afrique 1980-2000, Chapitre XII pp.145-155.

Ministère de la Femme, de l'Enfant et de la Famille, Femmes Sénégalaises à l'Horizon 2015, Juillet 1993, Chapitre II et IV, pp 22-77, 181-191.

GUIDE D'ENTRETIEN

THEME 1 : TRAVAIL ET CULTURE

- Les normes culturelles par rapport au travail de la femme
- Le travail vu par la tradition
- Les valeurs culturelles de certaines attitudes économiques

THEME 2 : TRAVAIL ET STATUT DE LA FEMME

- Le travail de la femme vu par la religion
- Le travail de la femme par rapport à l'éducation
- Le travail de la femme par rapport à sa famille(mari, enfants, parents utérins)
- Le travail de la femme et son positionnement social

THEME 3 : TRAVAIL ET ENVIRONNEMENT SOCIO-ECONOMIQUE

- Trajectoire professionnelle
- Sens de la réussite
- Manifestations de la réussite

THEME 4 : TRAVAIL ET OPPORTUNITES

- Motivations par rapport à l'activité
- Sources de financement
- Mode de gestion et type de comptabilité
- Perception des créneaux exploitables et rentables

THEME 5 : EXPLOITATION DES REVENUS

- Usage économique des revenus
- Usages social des revenus
- Appartenance à des réseaux de sociabilité
- Mode d'accumulation et d'épargne

QUESTIONNAIRE

Section 1 : Identification SOCIOLOGIQUE

I.1. Comment vous appelez-vous?

I.2. Quel âge avez-vous?

- Moins de 35 ans

- Entre [35, 40]

-Entre [40-45]

- Plus de 45 ans

I.3. Quel est votre lieu de résidence?

I.4. Quelle est votre ethnie?

-Wolof

- Pulaar

- Sérère

- Diola

- Autres

I.5. Quelle est votre situation matrimoniale?

- Célibataire

- Mariée

- Divorcée

- Veuve

I.6. Combien d'enfants avez-vous?

- Aucun

- Moins de 3

+ de cinq

I.7. Quelle est la profession de votre mari?

I.8. Combien de personnes avez-vous à votre charge (en plus de vos enfants) ?

I.9. Avez-vous été à l'école? (si non passer à 11)

- Oui

- Non

-

I.10. Quel est votre niveau d'instruction?

- Primaire - Secondaire

I.11. Avez-vous suivi une formation spécifique?

- En quoi? - Où? - Quand? - Pourquoi?

SECTION 2 : SITUATION PROFESSIONNELLE

2.01 Quel a été votre premier métier?

2.02 Pourquoi l'avez-vous abandonné?

2.03 Pourquoi avoir choisi ce nouveau métier?

- Par amour - Par contrainte - Autres

2.04 Depuis combien de temps exercez-vous ce métier?

- Au moins 8 ans - Plus de 10 ans

2.05 Combien de temps vous prend votre travail quotidien?

- le matin - l'après-midi - la journée - autres

2.06 Etes-vous satisfaite de votre travail? Pourquoi?

2.07 Ce travail vous permet-il d'assurer vos rôles de mère et d'épouse?

2.08 Etes-vous toujours disponible quand le travail vous appelle?

- Toujours - Parfois - Cela dépend

2.20 Projetez-vous d'agrandir votre entreprise? (si non passez à 2.22)

- oui - non

Pourquoi ?

2.21 Quels pourraient être les obstacles à un tel projet?

2.22 Avez-vous une seconde activité?

- oui - non

2.23 Quelle utilisation faites-vous de vos revenus? (précisez les usages pour chaque type d'activité)

- épargne - dépenses familiales - réinvestissement

- aides aux parents - achat de bijoux - voyage d'agrément

2.24 Quel est le montant moyen de vos bénéfices?

2.25 Avez-vous un compte bancaire?

- non - oui (précisez la structure)

2.26 Appartenez-vous à un réseau de solidarité?

- non - oui (lequel)